Avec ce numéro: Hors-texte en 3 Couleurs.

IMAGES

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

No. 70 LE CAIRE, LE 18 JANVIER 1931 15 mill.

LES OBSEQUES DU MARECHAL JOFFRE



Le cheval de bataille du généralissime qui sauva Paris il y a seize ans, drapé de noir, suivant le cortège.



Les funérailles du Vainqueur de la Marne furent une journée de deuil national pour la France. Après une station sous l'Arc de Triomphe, où eut lieu l'impressionnante Minute de Silence, le corps fut transporté à Notre-Dame.



M. Louis Barthou, ministre de la Guerre, prononça le discours au moment de l'enlèvement de la dépouille mortelle du maréchal.



Malgré le froid intense, Paris s'immobilisa pendant des heures entières dans l'attente du cortège, s'acheminant vers le grand silence des Invalides. Place de la Concorde, le cortège marqua un temps d'arrêt devant la statue de Strasbourg, tandis que la " Marseillaise " salua pour la dernière fois celui qui était entré sans bruit dans la guerre, et qui sut mourir de la même manière.



QUAND ON PARIE, IL FAUT TENIR!

Alors qu'il prenait un bain, en juin, dans les eaux tièdes de la rivière de Milwaukee, Walter Secosh paria de s'y baigner aussi en décembre. Décembre venu, ses amis lui rappelèrent sa gageure alors que le thermomètre marquait plusieurs degrés au-dessous de zéro. Alors courageusement mais non sans grelotter, Walter fit un trou dans la glace et plongea par cinq fois, avec le sourire.

QUE REGARDE-T-IL ?

Les jupes courtes qui donnaient des aperçus sur les genoux du sexe faible ont cédé la place aux jupes longues, et ce gentleman, en contemplation devant une immense affiche parisienne, semble regretter de devoir arrêter son regard à mi-mollets de la dame originalement chaussée et dont on ne voit que les extrémités inférieures.





LONDRES IMITE AUTEUIL.

Les braseros du champ de courses d'Auteuil, à Paris, sont populaires. Quoique les Anglais ne soient point frileux, il semble que la gentille Britannique qui sourit devant le brasero nouvellement installé à l'hippodrome de Kempton est ravie de pouvoir se réchauffer les mains, entre deux épreuves.

LA MANIE DE "LIZZIE".

"Lizzie", hôte fovori d'une famille de Kansas City, aux Etats-Unis, se refuse absolument de boire comme le commun des chats. Soit par délicatesse, soit par snobisme, pour se distinguer de ses congénères, "Lizzie" ne se désaltère que directement au robinet d'eau filtrée, bien entendu. On respecte beaucoup l'hygiène, aux U. S. A.



LES POLICEMEN SKIEURS.

Près de Vienne, la colline pittoresque de Kobenzl attire, décembre venu, les skieurs et les amateurs de sports d'hiver. Mais comme certains d'entre eux sont imprudents ou insouciants, la police viennoise a créé un détachement spécial chargé de porter secours aux accidentés et de faire respecquet, le poste de police de Kobenzl ?

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX ET PÉRIODIQUES FRANÇAIS D'EGYPTE, OFFICIELLEMENT CONTROLÉ

No. 70
Le 18 Janvier 1931

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 65 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE

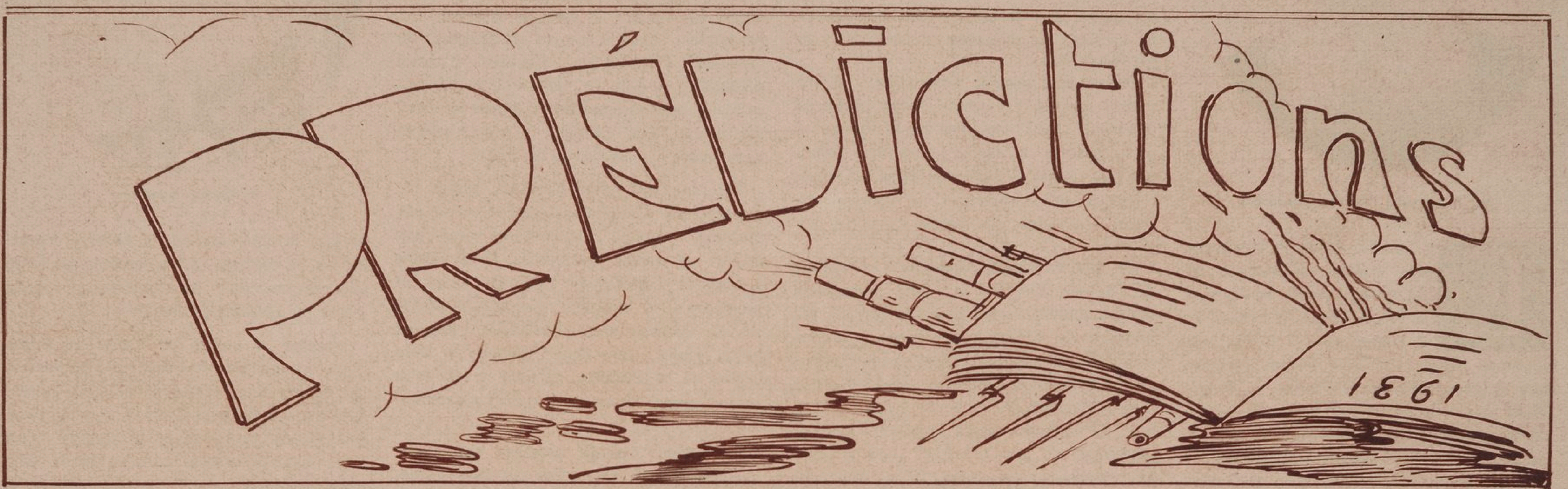
Images
Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

Le No : 15 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue
Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan



*L y a bien longtemps que je n'avais vu oncle Abou Darche aussi joyeux. Ses yeux brillent et il déguste un pain du palais (sorte de gâteau à la crème) avec un air d'entière béatitude.*

— Bonne vente, ce matin ?

— Non, pas encore, mais, au cours de cette année, je gagnerai beaucoup d'argent.

— Qu'en sais-tu ?

— Cheikh Aly el Assiouti me l'a promis.

— A toi personnellement.

— Non, dans les journaux, il a publié ses prédictions pour l'année 1931, année de bonheur et de prospérité, et j'espère que je ne serai pas exclu de cette divine générosité. Je n'ai jamais tué, ni volé ni médit du prochain et je supporte ma femme Zanouba avec tant d'exemplaire patience qu'une récompense m'est due.

— Qu'a-t-il encore prédit le Cheikh el Assiouti ?

— Beaucoup de choses. Je vais te lire, fais attention....

Et Abou Darche, dépliant la **Dunia Al-Mussawara,** *me récita avec une gravité de prophète.*

— L'année dernière, des prédictions du Cheikh Aly el Assiouti, se sont réalisées les suivantes : tempêtes violentes et neiges dans les pays d'Occident — chaleur torride en été — triomphe du parti nationaliste en Allemagne — restauration du prince Carol sur le trône de Roumanie — échecs des négociations entre l'Egypte et la Grande Bretagne — arrêt de la vie parlementaire — scission d'un parti politique égyptien, le parti libéral-constitutionnel.

Il a vu juste, hein, s'exclama Abou Darche...

Pour 1931, il voit les événements suivants : Cette année ne sera pas une année de bonheur et de prospérité seulement, mais une année où les peuples respireront, où la crise économique commencera à décroître grâce à la solidarité de toutes les nations, les Etats-Unis en tête — les titres et les valeurs de bourse rehausseront jusqu'à retrouver la cote normale — le coton connaîtra également une hausse relative — pour la situation intérieure en Egypte, les choses reprendront leur cours normal et le pays jouira d'une véritable vie parlementaire — S. M. le Roi manifestera à son peuple sa paternelle affection et chacun de ses sujets bénira son nom — l'actuel malaise politique ne durera pas trois mois, et avril verra l'aube de l'ère nouvelle.

Pour les pays étrangers, 1931 verra la fin de la politique de paix et toutes les nations proclameront qu'elles sont prêtes pour la guerre — entre octobre et novembre, des questions comme celles de Pologne et des Balkans prendront une forme aigüe, faisant naître des guerres et des malheurs qui, par une étrange ironie du sort, contribueront au redressement économique et financier, car le proverbe arabe l'a dit « les malheurs des uns font le bonheur des autres » — entre mars et avril, beaucoup de perturbations atmosphériques, de tremblements de terre, d'éruptions de volcans, d'inondations, surtout en Amérique — à la fin du printemps, terribles tempêtes en France et en Angleterre, débordement de la Seine — un froid exceptionnel sévira en Suisse — en Arabie, il y aura des troubles — en Irak, il y aura des scissions et des conflits — en Occident, un grand roi mourra — l'Espagne continuera son mouvement républicain et changera de gouvernement — le pèlerinage de cette année aura une grande portée pour l'Islam — un roi d'Arabie ou un prince du Yemen mourra — la prochaine guerre durera jusqu'en mars 1932 — l'Allemagne sortira de sa tranquillité sous la forme d'une nation jeune déchirant les traités — il y aura, entre la France et l'Italie, une guerre pour la question de Tunis; du sang coulera...

— Abou Darche, Abou Darche, assez; ton Cheikh Aly el Assiouti va mettre le monde à feu et à sang et je trouve qu'il a de l'audace d'appeler 1931 une année de bonheur et de prospérité. Pour l'humanité, le bonheur sera plutôt que les 95 % de ses prophéties ne se réalisent pas car si, au début, tu m'as cité, Abou Darche, cinq ou six prédictions de 1930 relativement exactes, tu ne m'as pas dit qu'elles étaient accompagnées d'une trentaine de prophéties qui sont restées lettres mortes.

Et j'espère fermement qu'en ce qui concerne 1931 et l'Europe, ton Aly el Assiouti n'aura vu que des ombres chinoises, évanouies à la lumière de la réalité.

— Au fond, tu as raison, dit Abou Darche, et je vais jeûner et prier pour que Dieu n'abatte pas sur le monde les guerres de mon sanguinaire astrologue.

RAWI.

Un groupe intéressant à l'Ecole Militaire



S.M. le Roi visita, jeudi dernier, l'Ecole Militaire d'Abassieh. Voici une intéressante photographie de quelques personnalités attendant S.M. dans la cour de l'Ecole. On reconnaît, de gauche à droite, L.L. E.E. Ismaïl Sedky pacha, Mohamed Tewfik Nessim pacha, Mohamed Tewfik Rifaat pacha, Abdel Fattah Yéhia pacha, Ibrahim Fahmy Karim pacha, Helmi Issa pacha.

Le patriarche copte se retirera-t-il dans un couvent ?

Un précédent historique.

Sa Béatitude l'Amba Joannès.



LE conflit entre le patriarche des coptes-orthodoxes, Sa Béatitude l'Amba Yoannes et le Méglis Melli (le conseil de la communauté) a pris une tournure aiguë. Le bruit s'étant répandu que le gouvernement appuiera le Méglis Melli et que le patriarche sera mis en demeure d'obtempérer, les quotidiens ont annoncé que l'amba Yoannès a vu le premier ministre et l'a informé que si le gouvernement appuyait le conseil de la Communauté, il se retirerait dans un couvent.

Cette décision du pape copte, si elle était exécutée, causerait une grave perturbation au sein du clergé et de la communauté car la loi canonique ne prévoit pas, dans ce cas, la nomination d'un patriarche adjoint, ou le remplacement du patriarche. Seule la mort peut mettre fin à l'autorité suprême du patriarche et l'on comprend ainsi toutes les conséquences que comporterait la retraite au couvent. Ce serait l'arrêt de toute la vie religieuse de la communauté copte orthodoxe ; tous les prêtres, sous menace d'excommunication, étant obligés de s'incliner devant la volonté de l'amba, il n'y aurait plus de prières dans les églises, de messes, de mariages, de requiems, de baptêmes, etc...

Devant une pareille éventualité, on annonce que S. E. Ismail Sedky pacha est intervenu avec son tact et sa finesse et qu'il arrivera à régler le conflit à l'amiable, pour éviter la répéittion du grand drame religieux qui bouleversa la communauté copte, au temps du défunt patriarche Kyrillos V.

Ce drame religieux appartient à l'histoire de l'Egypte. En voici les faits principaux. La communauté copte avait décidé la nomination de l'évêque de Sanebo comme président du méglis melli et vice-patriarche. Le gouvernement approuva cette décision mais l'Amba Kyrillos V s'y opposa. L'évêque de Sanebo passa outre au veto du patriarche et prit le train pour le Caire afin d'entrer en possession de ses fonctions. L'Amba télégraphia à l'évêque de Beni-Souef de rencontrer à la gare, pendant l'arrêt du train, l'évêque de Sanebo et de le rappeler à l'obéissance, en lui intimant l'ordre de rentrer à son siège épiscopal. L'évêque refusa, continua son voyage jusqu'au Caire, se rendit au patriarcat et trouva la porte fermée, conformément à l'ordre de Kyrillos V qui venait également de l'excommunier et de le dégrader de la prêtrise.

Feu Boutros pacha Ghaly était alors membre au gouvernement et appuyait le meglis melli contre le patriarche ; il obtint du conseil des ministres l'autorisation de forcer les portes du patriarche et un ordre d'exil de Kyrillos V dans un couvent. Le patriarche s'inclina et en compagnie de l'évêque d'Alexandrie Yoannès (l'actuel patriarche) il prit le chemin d'un lointain couvent, mais auparavant, il donna un ordre interdisant aux évêques et aux prêtres d'accomplir les exercices du culte.

Cet ordre eut son plein effet; quand les portes de la Cathédrale furent ouvertes par la force, l'évêque excommunié n'osa pas officier et aucun des fidèles ne se rendit à l'église. Dans toute l'Egypte, villes et provinces, les prêtres cessèrent d'officier et les églises furent désertées. Boutros pacha Ghaly, lui-même, renonça à faire donner la bénédiction nuptiale à son frère Amine pacha Ghaly par l'évêque excommunié.

Un grand notable, Boutros bey Galbi mourut, et sa famille n'osa pas faire donner l'absoute par l'évêque excommunié ; ces nouvelles parvenant en province raffermirent la résolution du clergé et le peuple copte très pieux, privé de messes, mariages, baptêmes, requiems, commença à murmurer. Des protestations s'élevèrent et bientôt un sérieux mouvement d'opinion publique obligea le gouvernement à céder et à revenir sur sa décision. La nomination de l'évêque excommunié fut annulée et l'ordre d'exil du patriarche rapporté.



L'Amba Kyrillos.

Kyrillos V rentra au Caire, au milieu d'une triomphale procession et d'enthousiastes manifestations de joie. Il reprit possession de son poste et de son pouvoir, avec une autorité raffermie et un prestige accru. Pour ramener la paix au sein de la communauté, il rapporta l'excommunication de l'évêque de Sanebo qui retourna en Haute-Egypte.

Depuis, jusqu'à la fin de ses jours, nul n'osa plus entrer en conflit avec le patriarche. Mais à la mort de Kyrillos V, la lutte a repris entre patriarche et Meglis Melli.

Une question d'intérêt général

LES LOYERS



NOUS souhaitons aux lecteurs d' "Images" d'être des propriétaires à la mine réjouie. Pour le moment, comme nous, ils sont en majorité des locataires. Des locataires mécontents.

Un locataire est en principe toujours mécontent. S'il manifestait une satisfaction quelconque, il recevrait, à l'expiration de son bail une lettre recommandée l'avisant que son loyer a été augmenté de vingt-quatre livres par an, au moins.

Sachant cela, le locataire se plaint de la petitesse des chambres, de l'état des planches, de l'exposition des balcons, des lenteurs de l'ascenseur, de la mauvaise humeur du boab, de l'état de la rue, de tout ce que la réalité unie à son imagination peuvent lui inspirer.

Mais aujourd'hui, le locataire se trouve devant un problème tellement ardu que sa solution paraît impossible tant qu'une des données ne subit pas une modification. Les revenus ont baissé. Par revenu, nous entendons : les rentes les appointements, etc. Les dépenses générales ont légèrement diminué, parce que le coût de la vie, au détail, ne suit pas la même courbe de baisse que celui du gros.

Quant au loyer de l'appartement qu'il occupe, il n'a pas varié.

Rares sont les propriétaires dans le genre de "La Nationale" de Paris. Cette société d'assurances, s'étant rendu acquéreur d'un immeuble à Garden City, reduisit dès son entrée en possession des locaux, les loyes de 20 o/o. Exemple à suivre que nul ne suit.

Il est indiscutable que le taux actuel des loyers est hors de proportion avec le taux moyen de la vie. Nous ne sommes plus à l'époque où l'on pouvait payer de 3 à 5 livres le loyer d'une pièce dans un immeuble sis au centre européen du Caire. Nous parlerons tout à l'heure des magasins.

Le Gouvernement n'entend pas se laisser gruger. Il vient d'aviser officiellement tous les propriétaires dont il a loué des immeubles, des appartements n'importe, quels locaux, d'avoir à réduire les loyers du 25 0/0 faute de quoi les contrats en cours ne seront pas renouvelés.

On ne sait pas encore quelle sera l'attitude des propriétaires, mis au pied du mur. Mais le peuple, le public, nos lecteurs, demandent au gouvernement : "Vous avez pensé à vous : Qu'allez-vous faire pour nous?

Dans les campagnes, le fellah, locataire aura le droit de n'acquitter que le 80% de sa dette... en supposant qu'il parvienne à le payer ce 80%. Mais les Egyptiens ne vivent pas qu'en pleine nature. Il y en a dans les villes et leur situation est digne d'intérêt.

Actuellement, l'Egyptien moyen, et par égyptien nous entendons tout habitant du pays, paye comme loyer *le quart*, au moins, de ses rentrées. C'est énorme. C'est inadmissible.

Il est également inadmissible de constater que pendant les moments pénibles que le pays traverse, il se trouve de riches propriétaires dont les exigences et l'orgueil sont tels, qu'ils préfèrent laisser des appartements vides pendant des mois, sinon des années, plutôt que de baisser leurs prétentions.

Si la situation des locataires d'appartements est lamentable, que dire de celles des locataires de magasins?

Installés depuis un certain laps de temps dans un quartier, ils y ont trouvé une clientèle fidèle. La crise survient. De jour en jour, les achats deviennent plus rares. Les acheteurs discutent âprement les prix demandés. Ceux-ci sont relativement élevés parce que si leur coût a baissé, les droits de douane, établis depuis le 18 février 1930, ont comblé la marge créée par la baisse à l'étranger. Le taux d'achat de la nourriture, de l'eau, de la lumière demeurent inébranlables.

Le vendeur de cravates, le chapelier, le pharmacien se virent dans l'obligation de restreindre leurs frais généraux. Il faut renvoyer des employés ou diminuer leurs appointements. On crée de la misère, du chômage, bien malgré soi. Petit à petit on ne parvient plus à couvrir ses frais. C'est la faillite et quel mal, par la suite, pour remonter la pente.

Nous avons interviewé au sujet de la question des loyers M. Joseph V. Mosseri, que ses intimes appellent "Josy" et dont la silhouette est bien connue de tous les milieux égyptiens et européens du Caire et d'Alexandrie. M. J. V. Mosseri dirige la Josy Film Cy. qui compte un grand nombre de salles en Egypte.

M. Mosseri nous a dit: "J'abonde dans votre sens. Le paiement de loyers élevés mène à la ruine nombre de commerçants. Ceux-ci ne peuvent être comparés au locataire d'appartement qui peut aisément profiter de la loi de l'offre et de la demande, s'en aller dès son contrat terminé si le propriétaire ne lui donne pas satisfaction. Il ne risque que des frais de déménagement récupérés par un loyer nouveau moins élevé que le précédent.

"Mais quand il s'agit de magasins, de cinémas, de brasseries, de restaurants, de toute espèce d'exploitation commerciale, la loi de l'offre et de la demande cesse de jouer car le locataire ne peut s'en servir comme d'une arme. Tout magasin jouit d'une réputation créée par un labeur continu pendant des années. Vous voyez d'ici un grand magasin de confection du Caire, d'Alexandrie, quitter son local immense et aller s'installer ailleurs parce que le propriétaire de l'immeuble profite de sa situation privilégiée et ne veut pas baisser ses prétentions? Qu'arrive-t-il? Que le propriétaire que rien n'inquiète continue d'encaisser des loyers exorbitants et que le locataire renvoie une partie de son personnel ou diminue les appointements de tous ceux qui le servent, à commencer par les directeurs pour finir par les farraches.

"Vous avez mille fois raison d'appeler l'attention du Gouvernement sur cette question dont la solution n'offre aucun retard. Il faut agir vite. Chaque jour perdu provoque des renvois dont des ruines, empêche la baisse du prix des marchandises au seul profit des propriétaires. Je ne pense pas que ceux-là constituent la classe la plus intéressante de la population, au contraire, puisqu'ils sont les plus favorisés."

Le cas exposé par M. J. Mosseri n'est pas isolé. Il s'en rencontre tous les jours et, tous les jours, l'intervention du Gouvernement devient plus urgente.

R. Blum

Notre hors-texte.

Nous avons distribué avec ce numéro d'Images un hors-texte en 3 couleurs, reproduction d'un tableau de Roger Bréval.

C'est la première fois, en Egypte, que la rotogravure multicolore est employée pour des reproductions artistiques.

Et nous rappelons a cette occasion, que notre installation est disposée à exécuter des travaux artistiques en une ou plusieurs couleurs.

Une des villes les moins connues du monde : Sanaa.


Hassan Anis pacha.

C'est d'un article de Hassan M. Anis pacha, qui est bien connu en Egypte pour l'intérêt qu'il porte à l'aviation, que nous empruntons les lignes passionnantes qu'on va lire.

LA première image qu'évoque le mot Arabie est un désert aride avec un chameau, et, au fond, un maigre dattier. Rares sont les personnes qui savent qu'au sud-ouest de cette péninsule, il existe une contrée fertile et prospère, qui mérite encore de porter son nom très ancien : Arabie Heureuse. Ce pays merveilleux, le Yémen, avec ses verts plateaux, ses champs en terrasses, ses cours d'eau, et le climat doux de ses collines, s'étend comme une oasis énorme entre la mer Rouge et le grand désert. Quelques centaines de milles seulement le séparent d'Aden, et cependant peu de personnes ont été jusqu'à Sanaa, la capitale du Yémen, Sanaa la merveilleuse, que tout Arabe de la péninsule tient à voir, au moins une fois dans sa vie. Aussi, quelle joie pour moi quand je fus invité par le roi Al Imam Yahya Muhammad ibn Hamididdin, qui m'honore de son amitié, d'aller le voir à Sanaa. Quelle occasion de visiter en même temps un pays aussi isolé ! Le monarque qui était parvenu à imposer un gouvernement sûr à toute cette contrée, allait sans doute m'aider à approcher des tribus lointaines où son nom est respecté et aimé.

Selon le désir de l'Imam, c'est par la voie des airs que je suis arrivé à Sanaa. Car ce souverain tient à doter son pays de toutes les inventions modernes. Le service télégraphique, installé déjà du temps de l'occupation ottomane, continue à fonctionner, et le sans-fil met en communication les coins les plus isolés du royaume.

Le chameau était, alors, le seul moyen de communication. Sur la demande du Souverain, j'ai fait le nécessaire pour lui fournir deux avions, affectés au transport des autorités, des fonctionnaires et du courrier ; et il est amusant de penser que les déplacements, qui se faisaient autrefois à dos de chameau à la vitesse de 2 à 3 milles à l'heure, se font aujourd'hui, grâce à l'aéroplane, à plus de 100 milles.

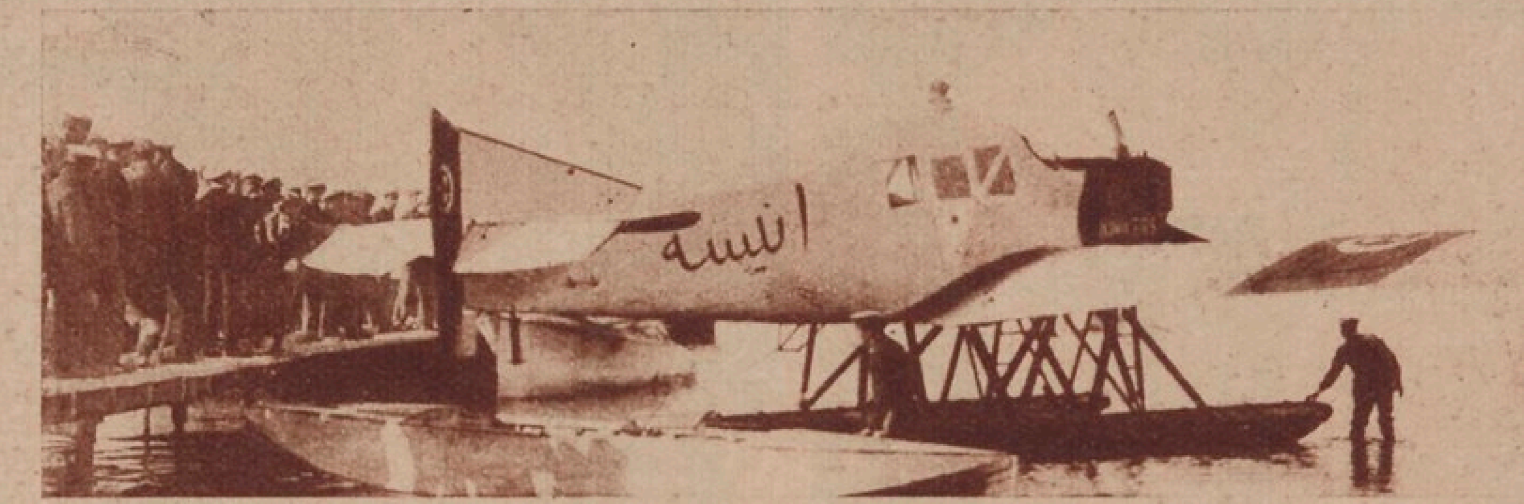
Le seul port dont dispose le Yémen est Hodeida, qui n'a qu'un brise-lames de cent pieds, derrière quoi il n'y a pas assez de profondeur pour un voilier local de plus de quatre tonnes ; et je suis étonné que les ingénieurs turcs n'aient jamais songé à construire un bon port à Ras-el-Kalib, à 7 milles plus au nord de Hodeida, où un golfe, naturellement fermé par des récifs, aurait pu être utilisé.

C'est donc à Hodeida que j'ai dû faire débarquer, malgré de nombreuses difficultés, les grandes caisses contenant les avions et leurs accessoires. Aidé de 150 porteurs, j'ai pu, dès le troisième jour de mon arrivée, essayer mon appareil et prendre mon vol pour la capitale, sans aucune carte du pays que j'ignorais.

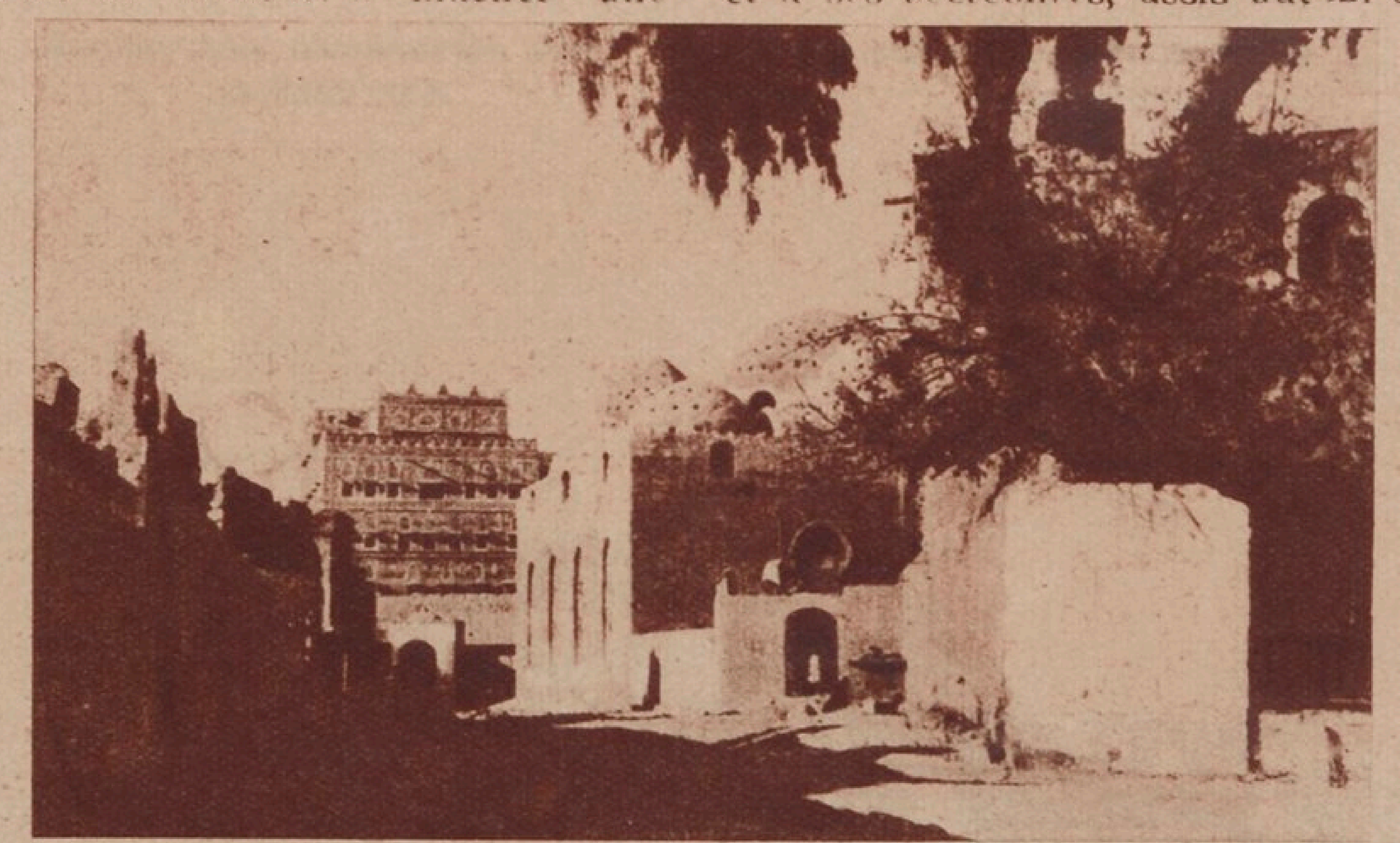
Je n'oublierai jamais l'accueil qui me fut fait quand j'atterris au sud de Sanaa : un cortège, composé de 40 hommes, le visage et le corps peints en bleu et brandissant des fusils Mauser, tandis que quatre tambours précédaient le groupe. Tous chantaient le "Zamel".

Je fus conduit dans une très jolie maison, préparée pour moi par mon hôte, à Bir el Azab. Nous nous assîmes sur des coussins le long des murs d'une grande pièce au milieu de laquelle se trouvait une "madaa" dont la pipe très longue passa bientôt d'une bouche à l'autre des invités. Je voyais de la fenêtre jouer les eaux d'une fontaine, le "Shazrawan". Plusieurs personnalités présentes se mirent à mâcher une herbe célèbre du Yemen. J'ai su, plus tard, que tous les habitants en mâchaient, hommes et enfants, émirs ou mendiants; qu'on pouvait en mâcher devant le souverain lui-même, qui, d'ailleurs, a écrit un poème en l'honneur de cette herbe nationale.

La ville de Sanaa est particulièrement pittoresque. Je l'ai constaté en la traversant pour me rendre au palais. Les rues étroites sont bordées de maisons hautes de sept ou huit étages. Les enfants portent d'énormes turbans, les hommes des tuniques bariolées, et les soldats l'ancien uniforme turc. Les femmes sont voilées de bleu, de la tête jusqu'aux genoux. Tous les hommes sont armés, et, pour faire comme eux, j'ai dû me charger de mon "Colt".


L'aéroplane "An'ssa" avec lequel Anis pacha vola jusqu'au Yémen.

J'ai assisté, souvent, à l'audience que l'Imam accordait à ses ministres et à ses secrétaires, assis autour de lui et mâchant leur fameuse herbe. Le courrier était déposé devant le souverain qui le dépouillait lui-même; et puis, annotant avec son stylographe les lettres, il les passait à un des présents.


A Sanaa : la palais de l'Imam Yahya, Roi du Yémen ; au fond, l'ancien hôpital turc ; à droite, mosquée du palais en construction.

Une fois, j'ai vu arriver à l'audience un homme qui avait marché une semaine jusqu'à Sanaa rien que pour voir l'Imam. Quand il l'eût vu, il le supplia de bénir sa vache. Avec son beau sourire, l'Imam lui dit : "Va, et que le Tout-Puissant la protège !". L'homme s'en alla, heureux, et j'espère que sa vache se porte bien, tant pour lui que pour le prestige de son monarque.

Depuis longtemps, j'ai le désir de visiter tout le désert central de l'Arabie. Alors que presque tout le globe est connu, avec ses pôles, le cœur de l'Arabie demeure encore une terre inaccessible. Les cartes géographiques la représentent en blanc, sans une ville, sans une vallée, sans un cours d'eau. Et pourtant cette contrée a dû voir plusieurs civilisations dont la plus connue est celle de Balkis, reine de Saba.

Un jour, je vis arriver à Sanaa une caravane qui venait du désert intérieur. J'interrogeai un des hommes, au visage épuisé. "Mon Seigneur! me dit-il, c'est une terre habitée par les djinns (sorciers) qui s'assemblent dans un énorme palais en ruines, et qui en sortent pendant les grandes chaleurs de la journée pour torturer les rares voyageurs." Quand j'essayai de lui expliquer que la soif et la chaleur faisaient seules croire aux djinns, l'homme sourit et me dit : "Si jamais tu te rends au désert, tu verras toi-même que je dis vrai."

J'ai exprimé, une fois, à l'Imam, le désir de visiter la partie encore inconnue de son royaume. Il m'a répondu que le manque de moyens de communications rendait peu sûre cette contrée, et que depuis dix ans la délimitation des frontières n'ayant pas été encore fixée, malgré les pourparlers avec le Gouvernement d'Aden, il ne pouvait me conseiller de tenter l'expédition désirée.

Quand cette question sera réglée, tous les efforts de l'Imam tendront alors au développement du Yémen, ce pays merveilleux, qui a été, plus d'une fois, le cœur de civilisations remarquables, 2000 et même 3000 ans avant notre ère. Ce pays, qui envoya autrefois ses armées envahir l'Abyssinie, qui colonisa la Somalie, et qui monopolisa le marché des épices, des gommes et des parfums peut revivre, sous un règne intelligent, ses jours de gloire du passé.

En effet, le sol du Yémen est riche. Son agriculture a besoin cependant de direction et ses mines de quelques spécialistes.

Les habitants sont doux et hospitaliers. Il faut donc espérer qu'une solution sera vite donnée à la question des frontières, ce qui hâtera le développement d'un des pays les plus prodigieux et les moins connus du monde.


Au cœur de l'Arabie Heureuse : Les hautes maisons de la place du marché à Sanaa, capitale du Yémen. A gauche, Arabes des tribus venus au marché ; au centre et à droite, habitations de notables.

Scènes de la vie hippique.

Sur le vif et sur le turf.



LES deux hippodromes du Caire ont chacun leur charme et des caractéristiques bien définies. Celui de Gezireh rappelle irrésistiblement les banlieues des villes britanniques : pelouses dont l'herbe est d'un vert assez foncé, arbres feuillus, âgés, respectables, un ciel bas, des cottages coiffés de tuiles d'un rouge passé, comme lavées à l'eau des pluies. L'hippodrome de Gezireh, à cause de cette apparence, de sa physionomie fashionable, de ses diverses enceintes, donne l'impression d'un cercle fermé, bien anglais.

Héliopolis, c'est l'Egypte.

Un long ruban de gazon vert jade dort enroulé en ovale sur le sable doré. Point d'arbres mais des fleurs rouges dans des bosquets et de l'eau qui chante. Point de cottages mais des villas aux murs blancs, des immeubles clairs, habités à toutes leurs fenêtres. Un ciel placé très haut, généralement bleu, mais comme j mais les yeux des femmes n'ont su être bleus. On a la sensation absolue de se trouver à l'air libre, en pleine liberté. Des ailes, et l'on s'envolerait pour effectuer en vitesse un tour de piste.

Lorsque je vais à Gezireh, pour y risquer quelques dollars afin de favoriser le développement de la race chevaline au détriment de mes économies, j'éprouve le besoin de revêtir un pantalon fantaisie, une jacquette et un haut de forme. Je renonce rapidement à mon projet afin de n'être pas remarqué. Mais je revêts un complet de teinte foncée.

Héliopolis, je vais à la bonne franquette, simplement, aisément, sans souci. Un pantalon gris de fer, un veston bleu presque roi, un feutre qui évoque, en plus petit, celui des mousquetaires, les plumes mises à part, une chemise molle, de couleur, une cravate gaie. Je me promène de la tribune au paddock, du paddock aux guichets comme si je me trouvais chez moi.

En Europe également, les divers hippodromes dans les mêmes villes ont un aspect différent les uns des autres et cette distinction fait leur charme.

Le plus grand nombre des amateurs de sport hippique se rend aux courses de chevaux uniquement pour jouer. Le ciel, les fleurs, les toilettes, tout cela les laisse de glace. Ils arrivent, les poches pleines de crayons, de journaux spéciaux, de carnets, de calculs. Jusqu'au moment de prendre leurs tickets, ils additionnent, soustraient, multiplient, compulsent, établissent pour la centième fois leur «papier». Quand ils sont convaincus d'avoir trouvé le gagnant ils hurlent des chiffres à un type ahuri qui se trouve devant un tableau orné de carnets, lui donnent de l'argent en échange de bouts de papiers aux teintes rose, jaune, mauve suivant les épreuves.

Puis, rapides, fiévreux, malades presque, ils s'installent sur une marche ou sur un banc des tribunes et, jumelles en main, observent le groupement des chevaux, les préparatifs de départ, le départ que souligne le son aigre d'une cloche située on ne sait où.

Penchés, les dix doigts crispés sur les jumelles, haletants, ils suivent la course. Ils murmurent entre leurs dents serrées : «Bel Ami» est en tête... Il rétrograde... Voilà «Le Blanc»... Non... Oui... Allons

... Penchés, ils suivent la course ...



... ils additionnent, soustraient multiplient...



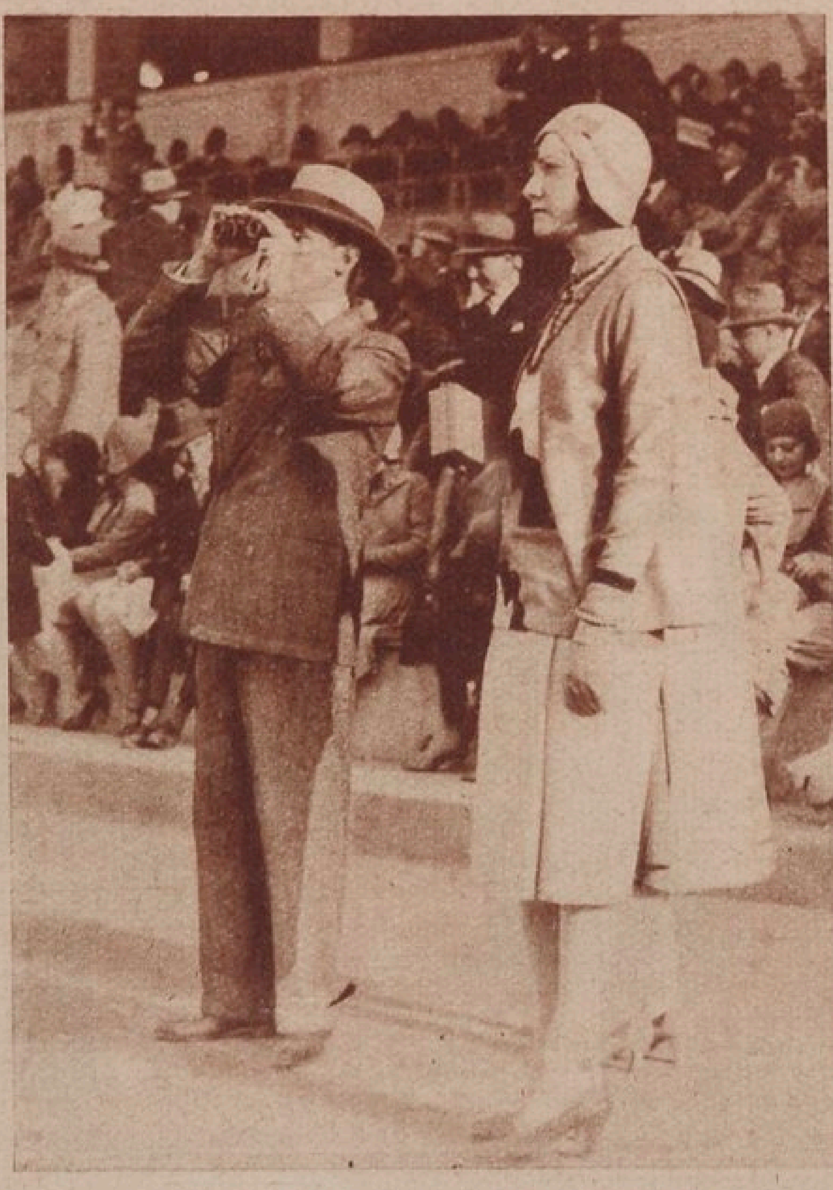
Une personnalité bien connue aux Courses.



... Héliopolis, j'y vais à la bonne franquette



... d'autres sont plus calmes extérieurement.



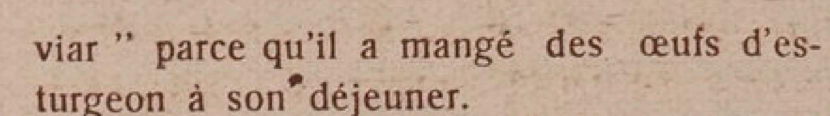
... et, jumelles en main, observent le groupement des chevaux.

«Bel Ami»... Du courage «Bel Ami»... «Bahi» se dégage... «Bel Ami»... Non... Mais que fait donc "Bel Ami" ?... "Bahi..." "C'est Bahi» qui a gagné...

Quoique « Bel Ami » ne soit même pas placé, ils ne déchirent pas leurs billets. Ils attendent. Sait-on jamais ? Vain espoir. Les résultats, les rapports sont affichés. Alors, après avoir affirmé que « Bel Ami » a été retenu, ils préparent leur papier pour la course suivante, sûrs qu'ils sont d'en trouver le gagnant.

D'autres joueurs acharnés, des vieux de la vieille, sont plus calmes extérieurement. Mais, intérieurement, ils ne tiennent pas en place. Quand ils vous donnent un "tuyau", ils sont convaincus qu'il est increvable. Il crève au départ ou un tout petit peu après.

Je connais des parieurs qui n'établissent jamais de pronostics. Ils se basent sur l'apparence des chevaux, sur la casaque des jockeys, sur le pari de la femme de X..., entraîneur, sur une coïncidence. Tel jouera "Le Blanc" parce que son jockey porte une casaque noire et tel autre misera sur " Ca-



viar " parce qu'il a mangé des œufs d'esturgeon à son déjeuner.

Ce genre de parieurs perd ou gagne aussi souvent ou aussi rarement, comme on voudra, que les spécialistes qui établissent leur papier.

Oserai-je avouer que je ne vais pas aux courses pour miser sur des chevaux ?

J'oserai.

Oh ! je risque bien, de temps en temps, quelques dollars sur de belles bêtes dont le pelage luit au soleil et dont les jarrets nerveux indiquent une possibilité de vitesse propice à la victoire. J'aime voir courir les chevaux, admirer les foulées qu'ils développent, l'ultime détente des muscles devant mener à la victoire représentée par un panneau noir au-dessus duquel flotte un drapeau. Mais je me rends aux Courses pour cet air diaphane que l'on trouve dans les endroits de plein air, loin des agglomérations, pour l'ambiance, pour la fièvre aussi qu'on sent passer, pour les toilettes des femmes, pour les femmes si jolies, même lorsqu'elles s'énervent... et elles s'énervent souvent.

Ah ! que les femmes sont mauvaises joueuses et comme elles aiment le gain facile, surtout quand elles sont riches. Je connais un jeune homme qui fut adoré par une jeune fille parce qu'aux courses, il jouait pour elle, et, après chaque épreuve lui déclarait : c'est notre cheval qui a gagné.

Il se rendait aux guichets et rapportaient des sommes parfois minimes, souvent importantes.

La joueuse et son partenaire se marièrent. Par la suite l'époux avoua, sans rougir, à son épouse qu'il perdait à chaque coup et que sa galanterie lui avait coûté gros.

J'ignore si c'est par crainte du mariage, mais aux courses, je ne bavarde jamais avec les jeune filles et les femmes. Les unes et les autres ont la rage de vous demander des indications. Quand elles les suivent, vos pronostics sont dans les choux. Alors elles vous en veulent et elles déclarent à leurs amies: "Tu sais... un tel... Eh bien! il donne le mauvais œil...»

Et c'est ainsi que l'on ruine les meilleures réputations.

Claude de Rives
Janvier 1931

Un événement qui a son importance internationale

C'est pour attirer l'attention du public sur l'importance internationale de la photographie que le Concours International dont nous entendons parler a été organisé par Kodak.

La photographie a contribué pour une grande part à faire connaître les peuples les uns aux autres. Elle a donc eu sur les relations entre pays des répercussions heureuses qu'ont voulu reconnaître les nombreux personnages illustres dans tous les pays du monde qui ont accepté à ce que le Concours fût placé sous leurs auspices, et personnages parmi lesquels nous relevons les noms de princes, de ministres, de savants et artistes célèbres.



"La petite Vendeuse"

Mary Pickford nous revient, et, chose curieuse, nous constatons qu'elle est toujours aussi jeune. Ses expressions si particulières, ses façons juvéniles, ses yeux au regard tour à tour confiant, rieur et douloureux, exercent sur nous une action indéfinissable qui nous fait chérir cette artiste.

Dans "La petite Vendeuse", qui passe au Josy depuis lundi 12 courant, nous retrouvons toutes les qualités qui ont fait de Mary Pickford l'idole du public. La scène charmante de fraîcheur qui se déroule dans la salle à manger de Mr. Merrill est suivie par l'entrevue poignante de Mary, le jeune Merrill et Merrill père. Dans une de ces tirades pathétiques dont elle a le secret, elle crie à celui qu'elle aime qu'il pouvait s'en aller, qu'elle s'était jouée de lui, qu'il lui était indifférent, qu'elle avait obtenu l'argent convoité.... mais tout cela était faux... elle l'adorait, et croyait seulement lui être utile en disparaissant de son chemin. Maintenant, ses yeux se voilent, son cœur saigne et la tirade finit en sanglots.

Film muet, mais combien il parle à notre âme !

"Manolesco."

Voici un de ces films riches d'action et qui nous plait parce que son réalisateur a su résister à la tentation du "talking". Cette production de la UFA, où nous retrouvons Ivan Mosjoukine et Brigitte Helm dans leur meilleure forme, se classe parmi les belles réalisations de l'écran. La technique est très sûre et d'agréables effets de paysage émaillent le film.

Manolesco, un élégant viveur qui vient de se voir interdire l'entrée de son cercle à cause d'une importante dette de jeu, prend le train pour la Côte d'Azur, et, pendant le voyage, se lie avec une belle inconnue qu'il revoit ensuite à Monte-Calo. C'était une aventurière richement entretenue par un repris de justice ; mais Manolesco n'apprend cela que quelque temps après et dans des circonstances qui l'obligent à glisser lui-même sur la pente dangereuse de l'escroquerie et du vol.

Il est sauvé à temps par l'amour sincère et honnête d'une infirmière qui le soignait d'une grave blessure. La nuit de Noël devait marquer leurs fiançailles; mais la Justice pouvait-elle laisser sans châtiment les écarts de Manolesco ? Cette nuit-là, la mort dans l'âme mais plein de confiance dans l'avenir, il dut quitter sa fiancée et suivre les gendarmes. Brigitte Helm, dans le rôle de l'aventurière, se montre une artiste au jeu souple et puissant, et ses allures de "poupée de luxe" sont frappantes de vérité.

"Films documentaires."

Depuis leur succès, les dessins animés, sonores et chantants, ont pris sur les programmes la place réservée aux films documentaires, qui se font de plus en plus rares. Sans vouloir nier que les dessins animés nous amusent quand ils sont bien conçus, il ne faut pas oublier que le cinéma doit aussi jouer un rôle éducatif très important. Un bon point donc à l'actif de l'Empire qui nous sert chaque semaine un documentaire très apprécié du public.

"Mussolini contre la guerre"

Le chef du gouvernement italien, s'adressant au peuple américain, a prononcé le 1er janvier 1930 un important discours contre la guerre. Enregistré par la Fox Movietone News et expédié par avion en Egypte, où il passe au Triomphe depuis jeudi, nous pouvons, merveille de la science, l'entendre deux semaines après le jour où il a été prononcé.

"Une femme a menti."

L'art cinématographique français est en train de retrouver la suprématie que nous lui avons connue dans le temps. Après le très pathétique « Tendresse », nous avons eu la semaine dernière "Une femme a menti", qui a passé au Triomphe.

La mise en scène est réalisée de main de maître par Charles de Rochefort-Boucot, dans le rôle du très mondain Charles Tellière, se montre merveilleux de verve. L'œil à la fois railleur et apitoyé, il promène dans les décors parisiens, où se déroule l'action, sa fantaisie et son humour inépuisable. C'est un vrai artiste qui sait vous forcer à rire comme aussi à pleurer. Louise Lagrange est toujours aussi profondément naturelle et c'est ce qui fait le charme de son jeu simple et vrai. Paul Capellani incarne bien l'avocat arrivé au succès et absorbé par ses affaires.

Le jeune Jean Forest se tire tout à son avantage du rôle difficile d'un jeune homme moderne de 17 ans, plein de caractère, mais à qui manque l'aplomb de l'expérience et de l'âge. Un brillant succès est certainement réservé à ce jeune artiste s'il persévère dans cette voie.

A la G. F. F. A.

A l'auditorium des studios Gaumont-Franco-Film-Aubert on est en train de procéder à l'enregistrement de bruits divers pour le film "Le Cameroun : la maladie du sommeil", grand documentaire pris en Afrique par l'explorateur Chaumel et qui constitue une démonstration vécue des causes et effets étranges de cette maladie. C'est la première fois qu'une tentative a été faite dans ce domaine si mystérieux.

"Hollywood Revue".

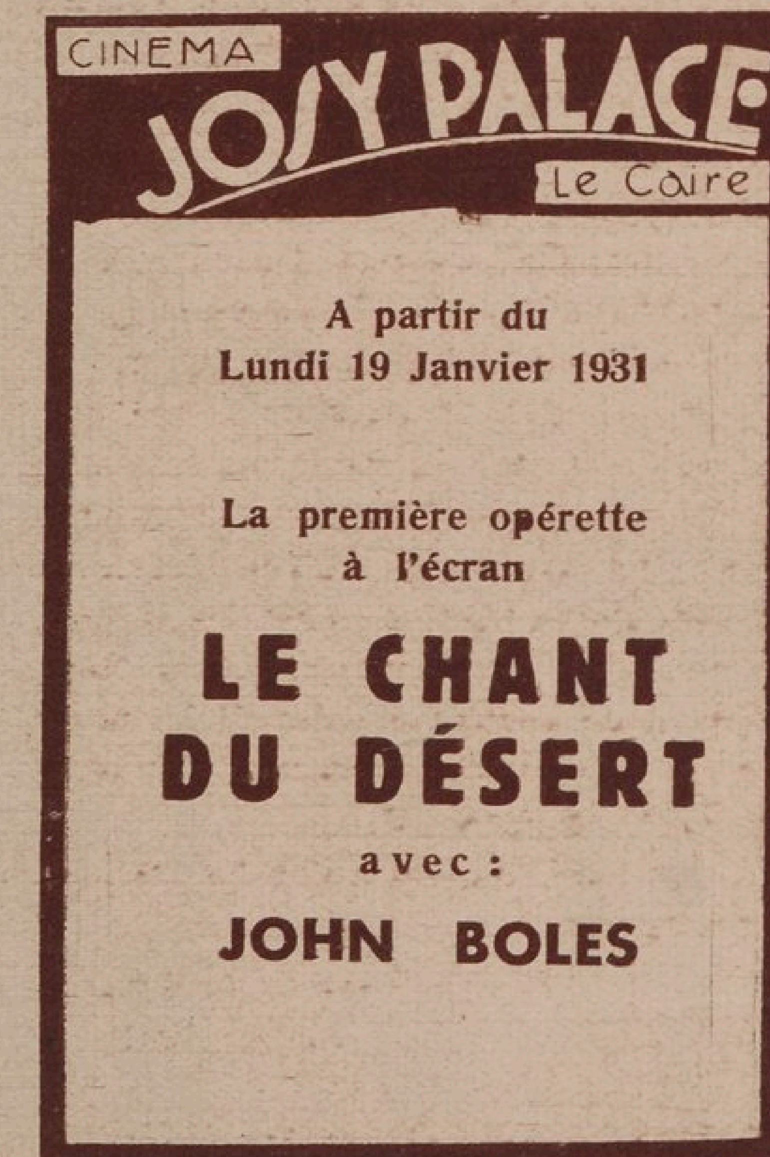
« Hollywood Revue » passe cette semaine au Cinéma Royal.

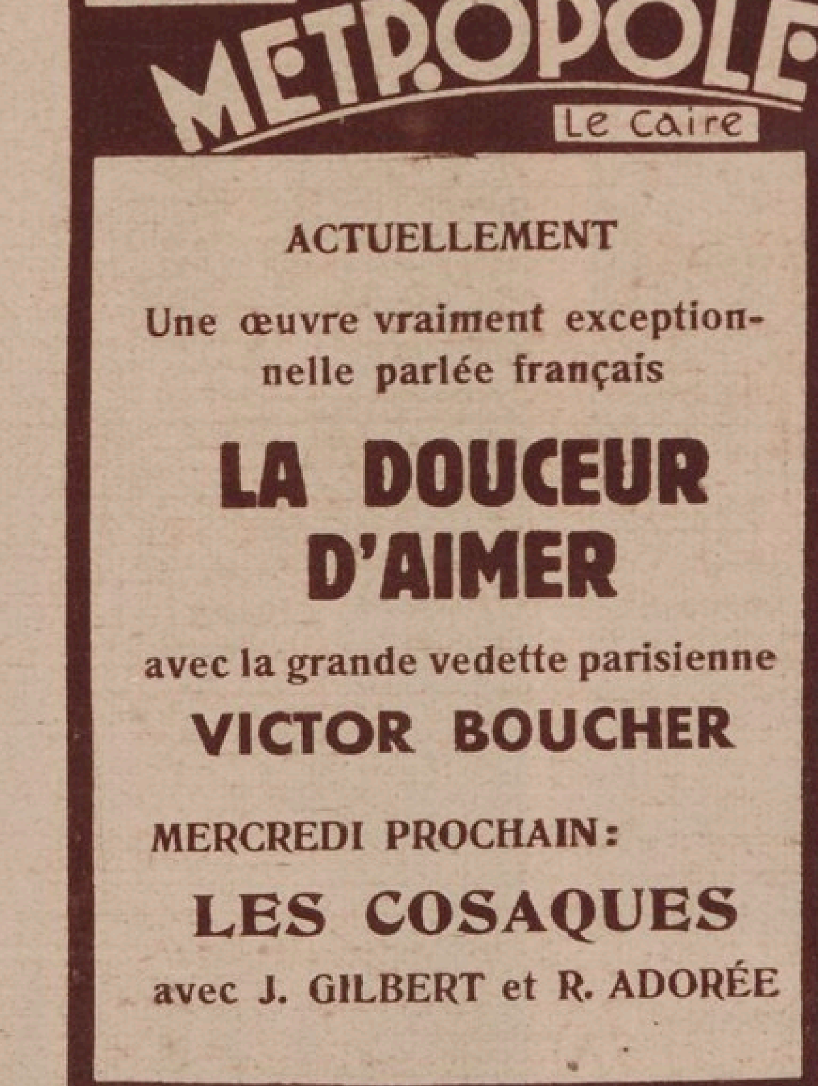
Ce qui plait dans ce film, ou plutôt et plus justement dans cette revue filmée, c'est la composition des sketches mélodiques, acrobatiques ou chorégraphiques, où paraissent réunies des étoiles comme Joan Crawford, William Haines, Buster Keaton, Bessie Love, etc...

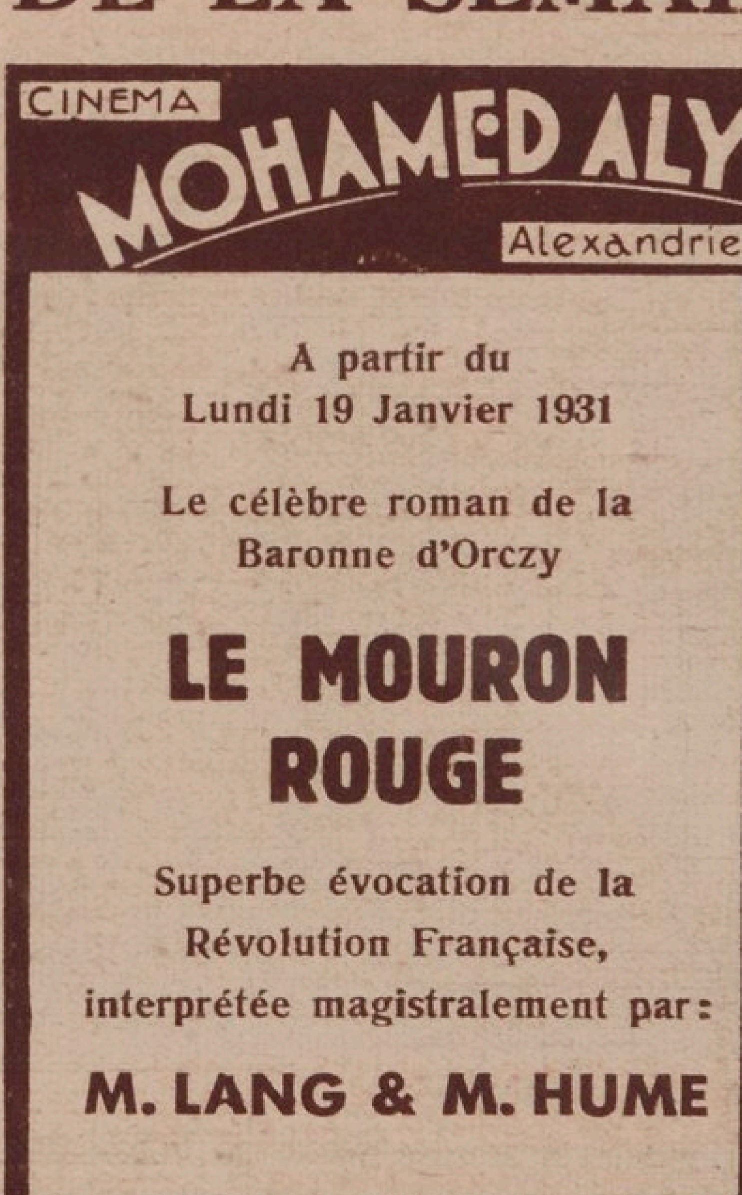
C'est un beau film, je dis beau, composé d'une succession de tableaux parfois grandioses, mais qui ne montrent pas de folles dépenses d'esprit et d'imagination. Néanmoins ses improvisations restent si cordiales, si familières, qu'il faut avouer que le metteur en scène s'en est quand même tiré à son honneur et sa verve nous fait excuser les imperfections de détail et aussi quelquefois d'ensemble, qui se sont glissées dans la réalisation.

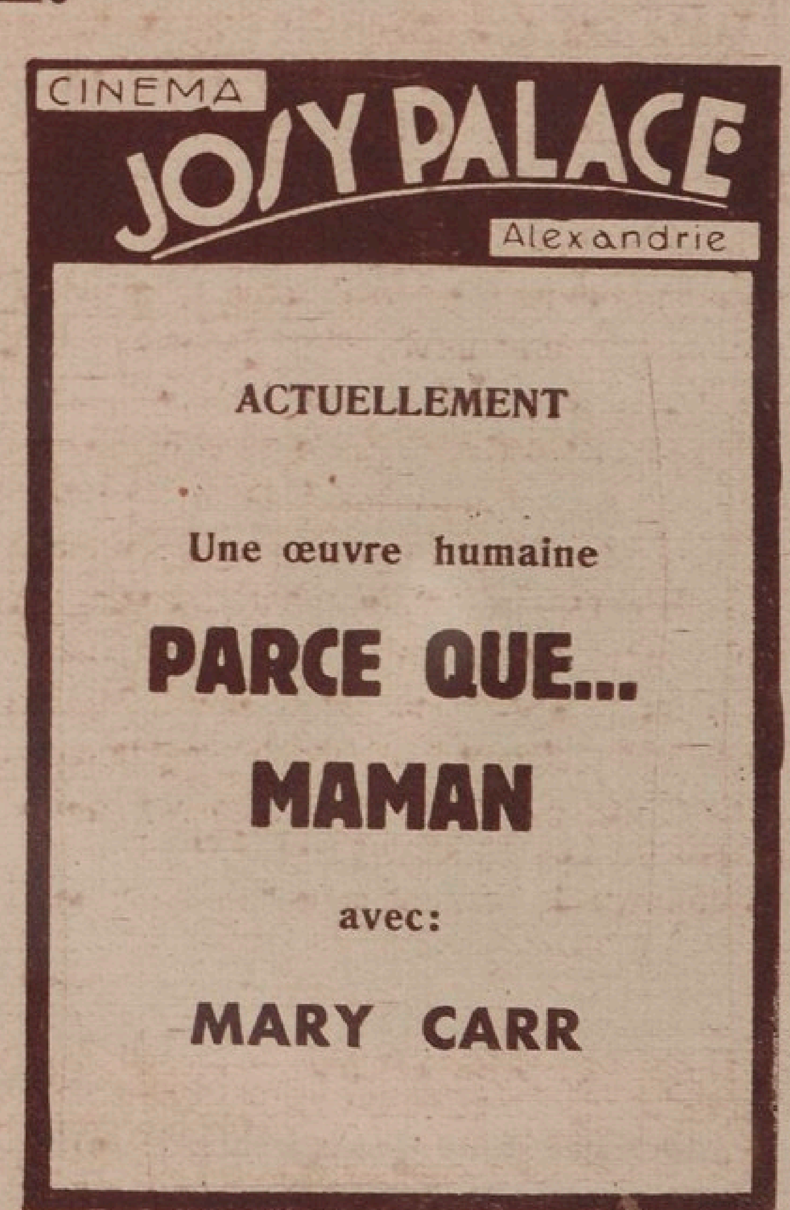
Les décors et le thème musical rehaussent le film, la couleur même vient augmenter cette féerie cinématographique.

LES SPECTACLES DE LA SEMAINE.

















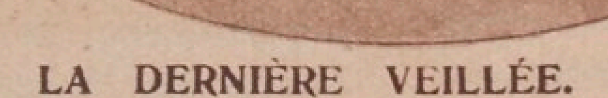
La mort de Joffre

La nouvelle de la mort du maréchal Joffre a été accueillie partout avec infiniment de peine. Une magnifique figure s'en est allée. Elle personnifiait la volonté dans le calme, la sûreté de soi-même, la victoire. Joffre parlait peu mais agissait bien. Il est mort, comme il a vécu, avec un courage et une noblesse auxquels les amis comme les anciens ennemis de la France ont rendu un pieux hommage.



LES CONDOLÉANCES DU PRÉSIDENT.

Dès qu'il apprit le décès du maréchal, M. G. Doumergue, président de la République Française, se rendit à la clinique de la rue Oudinot afin de saluer la dépouille du grand chef et de dire à sa compagne combien la France ressentait la douleur de l'avoir perdu.



LA DERNIÈRE VEILLÉE.

Le bureau du maréchal se trouvait à l'Ecole Militaire, dont la chapelle désaffectée fut remise en état pour qu'y soit exposé le corps embaumé du Grand Soldat. Des officiers de l'école veillèrent leur chef bien aimé.

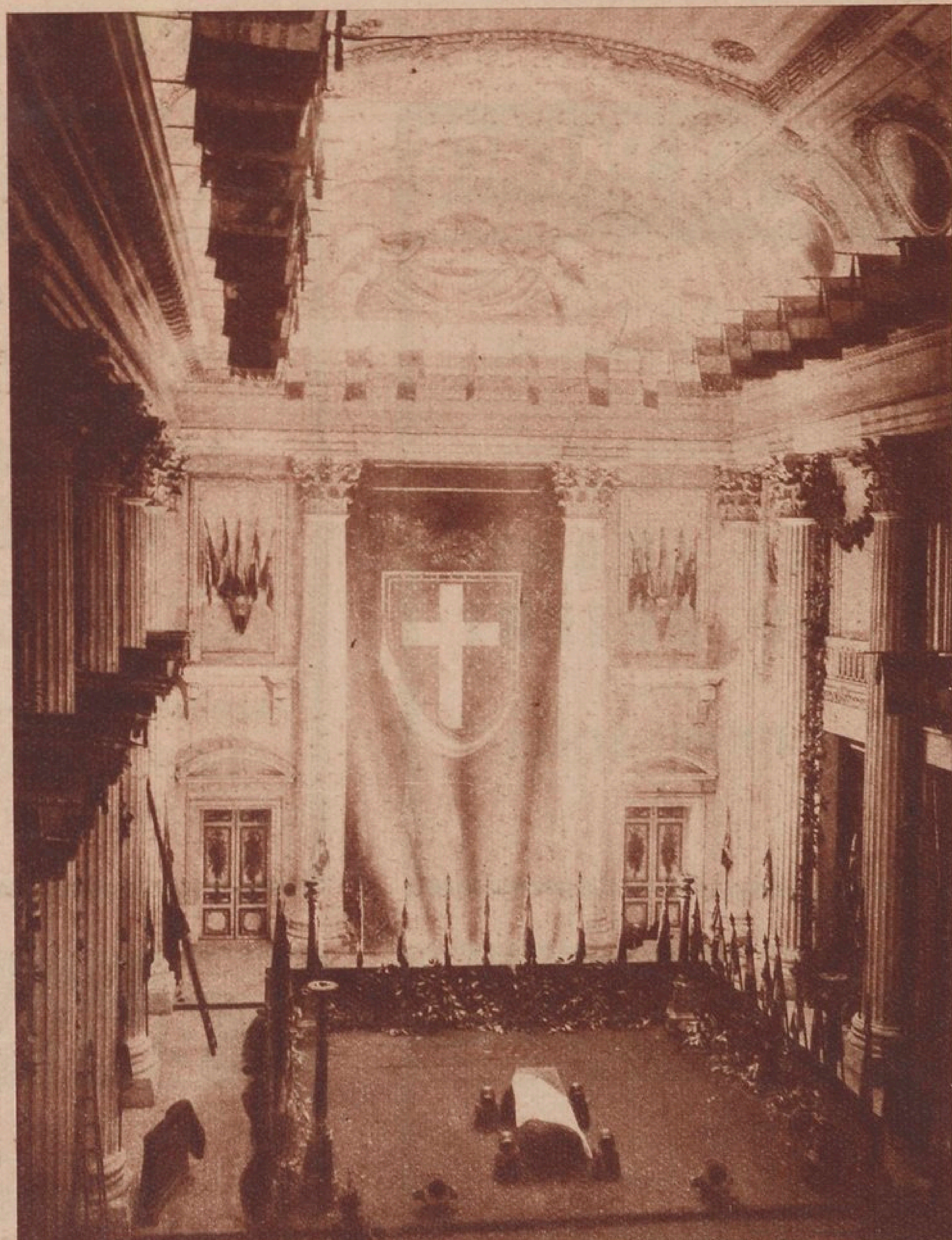
SOUVENIR

Le maréchal Joffre a suivi de près dans la tombe un autre grand chef : le maréchal Foch, et la foule se souvient de son exaltation, de sa joie profonde, de ses larmes de bonheur, alors que les deux maréchaux, à la tête de l'armée française, avaient passé sous l'Arc de Triomphe de l'Etoile et défilé dans Paris, le 14 juillet 1919.



PENDANT LA GUERRE.

Alors que tous désespéraient, Joffre, aux premières heures dures de la guerre, gardait intac son espoir de battre l'ennemi, et, son optimisme, il sut le communiquer aux troupes sous ses ordres dont on voit ici défiler quelques éléments devant lui, le Roi des Belges, le Président Poincaré et M. Millerand. C'était pendant la guerre...



LA CHAPELLE

Les drapeaux, des feuillages, une ambiance austère et simple, un lit de camp recouvert du drapeau tricolore, c'est la chapelle dans laquelle le maréchal reposa quelques heures avant d'aller vers son ultime demeure.



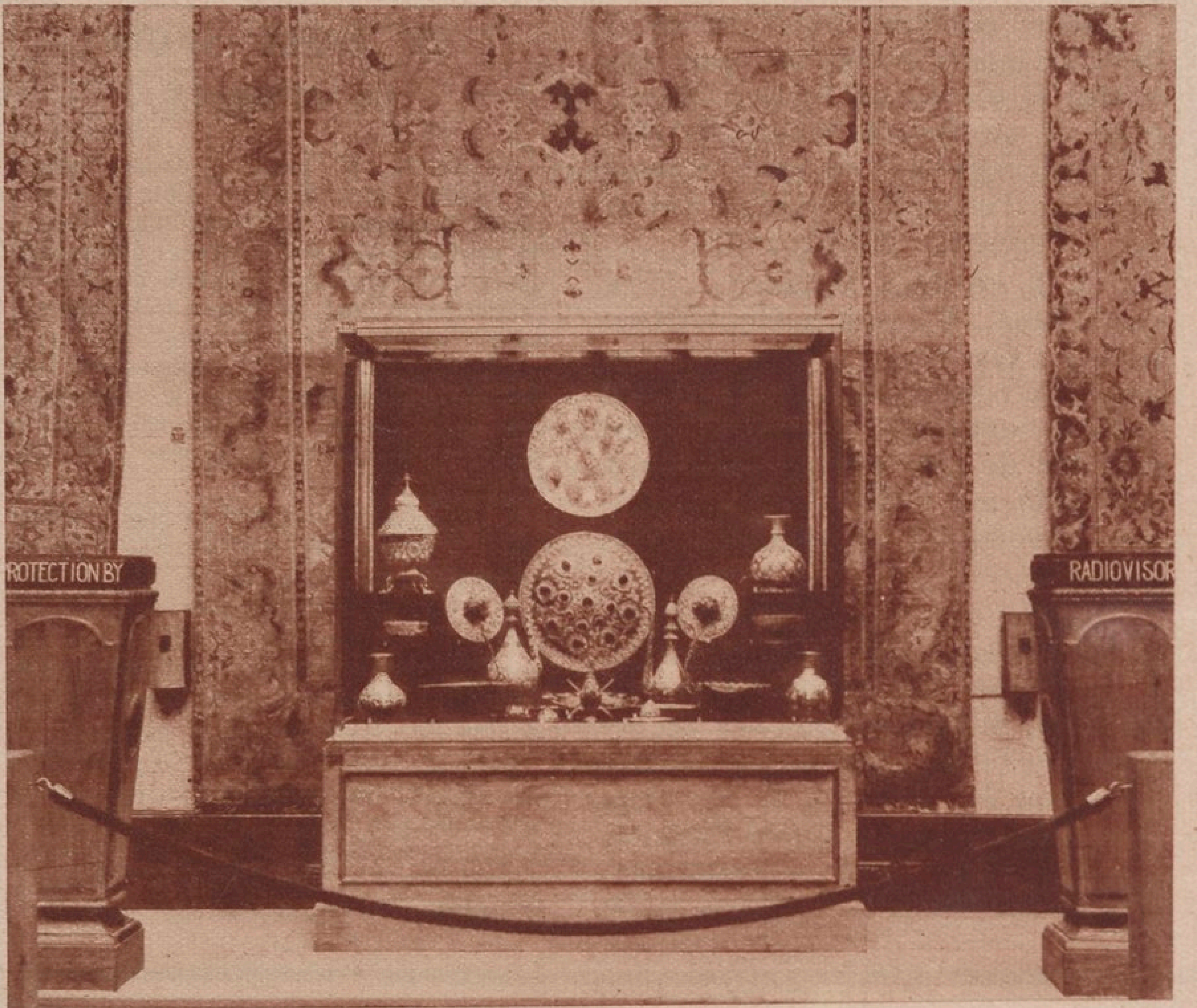
LA FOULE DÉFILE.

Paris, cœur de la France, avait suivi avec angoisse l'évolution de la maladie du maréchal. Quand la dépouille mortelle fut conduite à la chapelle de l'Ecole Militaire, les Parisiens, silencieux, disciplinés, profondément émus, défilèrent devant le corps du maréchal, depuis 9 heures du matin jusqu'à 8 heures du soir. Et nombreux furent les yeux qui pleurèrenf.



M. VENIZELOS EN POLOGNE.

M. Venizelos, président du Conseil des Ministres en Grèce, voyage depuis quelque temps dans des buts politiques non avoués. Il a visité la Turquie, l'Italie, la Pologne avec laquelle la Grèce concluera incessamment un traité d'arbitrage et de conciliation. A Varsovie, le grand homme d'Etat hellène, fut reçu par M. Zaleski et M. Slawek, président du Conseil en Pologne. Ce dernier est à la gauche du grand Crétois, alors qu'à sa droite se trouve le ministre de Grèce en Pologne.



NE TOUCHEZ PAS AUX OBJETS D'ART.

Nous avons signalé dernièrement à nos lecteurs les merveilleux objets, tapis, faïences de Perse, envoyés par des collectionneurs égyptiens à l'exposition d'art persan de Londres. Le Shah de Perse avait également envoyé des objets très anciens, très beaux, donc d'énorme valeur, que l'on voit ici dans une vitrine, protégés par une vitre épaisse et par des rayons invisibles réunissant les deux sellettes que l'on voit de chaque côté de la vitrine. Qu'une main, qu'une canne soient dirigées vers les objets et immédiatement une rumeur intense retentit dans tout l'édifice dont les portes se ferment automatiquement.



PERDUS DANS L'OCÉAN

Les aviateurs américains, Mme Beryl Hart et le Capitaine Williams Mac Laren, se sont envolés depuis quelques jours de l'aérodrome de Curtiss, aux Etats-Unis, pour atteindre Paris en s'arrêtant aux Bermudes et aux Açores. Mais leur avion, le "Trade wind", ne donnant plus de nouvelles, on craint qu'il ne soit plus possible de retrouver les deux intrépides aviateurs.





LES OBSEQUES DE VINTILA BRATIANO.

Vintila Brationo, chef du parti libéral roumain, est mort subitement. On se souvient qu'il avait soulevé beaucoup d'obstacles au retour du Roi Carol. Le service religieux fut présidé par le Patriarche Miron, que l'on voit officiant devant une énorme affluence. Au premier plan, le cercueil de Vintila Bratiano.



ELLE NE VEUT PAS S'ENDORMIR SUR SES LAURIERS

Miss Amy Johnson avait décidé de se rendre à Pékin à travers l'Europe et la Sibérie. Elle quitta l'Angleterre malgré les avis météréologiques défavorables, mais dut interrompre son raid, ayant fait une chute sans gravité à 60 milles de Varsovie. Elle sourit, avant de quitter Berlin pour la capitale polonaise où elle se trouve actuellement.

UN BON ÉLÈVE

Moustapha Kemal, le "Ghazi", adore se mêler à la foule mais toujours simplement. Il aime aussi s'instruire et on le voit ici suivre des cours de droit commercial à l'Université de Stamboul au milieu de jeunes élèves qui ne paraissent pas émus de la présence du maître des destinées turques.

* * *

Lettre à ma filleule



Tu étais bien triste, bien "chiffonnée", l'autre hier, en apprenant la mort du maréchal Joffre. Semblable aux milliers de Parisiens qui, chaque matin et chaque soir, allaient aux nouvelles, tu allais aux dépêches, ce qui signifie que tu attendais nerveusement leur arrivée ! Avec tant d'autres personnes qui adorent se laisser bercer par les illusions, et je crois que c'est le plus doux bercement qui soit, tu supposais que le grand soldat pouvait échapper à la fin qui paraissait si proche. Tu espérais qu'il allait livrer une nouvelle bataille de la Marne à la camarde.

Celle-ci ne laisse pas s'enfuir aisément la proie sur laquelle elle a fixé le doigt. Il avait soixante-dix-neuf ans, le maréchal, et à cet âge-là on a déjà fait donner ses réserves. Mais quelle admirable résistance, quelle lutte, quel exemple !

Ceux que la manie des comparaisons démange opposent continuellement à nos mœurs celles d'autres temps, et aux hommes d'aujourd'hui les soldats de l'an II ou les Spartiates. Je suis sûr que nos mœurs, nées des inventions nouvelles et de la vie plus rude, valent celles du temps jadis. Dans ses lettres, Mme de Sévigné ne se plaint-elle pas des allures de certaines jeunes filles aux cheveux courts ? Quant aux hommes, les soldats dont nous vîmes ou dont nous lûmes les exploits, lors de la dernière guerre, les sacrifices consentis par les radiologues, cela vaut largement Sparte et l'enfant qui se laissait manger le ventre par un renard volé plutôt que d'avouer son larcin.

La vie, la mort de Joffre devraient être pour nous un exemple demeurant à jamais devant nos yeux, gravé dans nos cœurs. Une vie non pas simple puisque coupée par des batailles menées un peu partout, mais droite comme une colonne dressant vers le ciel son chapiteau. Cet homme, dont le bonheur fut quiet, qui ne chercha jamais les honneurs, la vaine gloire, obtint tout grâce à son intelligence, à sa volonté. Quelle volonté, ma chérie ! Je me souviens l'avoir vu aux heures dures d'août, alors que nous battions en retraite et que nous étions sûrs que Paris allait tomber aux mains de l'ennemi. Nous avions des larmes aux yeux et nous reculions, las, harassés presque à bout, honteux aussi. Il demeurait calme, ce méridional, il attendait son heure en surveillant les mouvements de l'ennemi sur la carte des opérations. Nous aurions reculé jusqu'à Tours, s'il l'avait fallu. Mais un jour, Joffre se rendant compte que l'ennemi avait fait l'erreur qu'il attendait, en profita immédiatement. Son ordre du jour, simple et clair, comme lui, nous indiqua qu'il fallait vaincre, avancer ou se faire tuer sur place. Beaucoup moururent. Les autres avancèrent. Ce fut la Marne.

Je t'ai dit, en parlant de Joffre : ce méridional. Eh oui ! il était du Midi, cet homme si calme et si pondéré. Gaston Poulain raconte qu'étant allé le voir, quelques années après la tourmente, à Rivesaltes, il le trouva toujours simple, loin du bruit de la ville et de la politique. Après avoir été l'homme de la foule changeante, Joffre vivait, pour ainsi dire, oublié. D'autres noms avaient remplacé le sien dans les bouches. Pas dans les cœurs. Tu t'en es aperçue ces jours derniers.

Gaston Poulain, dans un moment d'épanchement bien légitime, déclara au grand soldat combien il était heureux et fier d'être reçu par lui, à qui la France et d'autres pays encore devaient tant. Et Joffre, si pondéré, lui serra la main très fort parce qu'il était ému et il le remercia d'avoir prononcé des paroles dont il avait oublié le son...

Il était méridional... Il a prouvé que les méridionaux ne sont pas toujours des exaltés, et, à ce sujet, tu sauras que le Midi n'a pas donné un seul romantique à la France.

Quelle noblesse dans sa vie et dans sa mort. Je suis sûr que vers la fin, il n'a eu qu'un seul regret, celui de ne pouvoir mourir debout, afin de regarder en face, comme toujours, l'ennemi qui venait l'enlever à l'affection d'un monde.

" ... Il est dans le coma... C'est fini... Non... Il a pris quelque nourriture... On espère... On n'espère plus... Si... Assis dans son lit, le dos appuyé contre des coussins à cause de l'état de son cœur, il a fait venir son coiffeur... Hélas !.. depuis quelques heures, il ne reconnaît plus personne..."

Pendant des jours et des nuits, la lutte a continué : jusqu'au bout. Il savait que des hommes tels que lui n'ont jamais le droit de se reposer, qu'ils sont des images vivantes sur lesquelles l'univers a les yeux fixés même lorsqu'il donne l'impression d'oublier. Comme Clemenceau, il a résisté. Puis, quand il a enfin senti qu'il ne pouvait plus rien contre le néant, il a fermé les yeux pour ne plus les ouvrir.

Des hommes tels que Joffre, ma chérie, nous donnent la fierté de vivre. Nous sentons, grâce à eux, que nous ne sommes pas des inférieurs, retournant presque sans s'en douter à des époques lointaines et sauvages. Nous valons nos aînés et pour vous, les femmes et les jeunes filles, Joffre, Foch, Clemenceau, tous ces artisans d'une vie nouvelle, sont les êtres qu'au secret de votre cœur vous chérissez et, en nous regardant, vous pensez : "s'il pouvait leur ressembler..."

Je ne dirai pas que j'essayerai... Mais j'ai un fils.... Je ferai en sorte que sa petite âme, d'acier trempé, puisse plaire aux beaux yeux de ta fille.

Parrain Jacques.

IMAGES-SPORTS

Supplément d'Images No. 70 du 18 Janvier 1931

Propos Sportifs



Mme. E. A. Roche
Finaliste de la Coupe simple dames du G. S. G.

Semaine très fournie en événements. Le match Union Sportive - Tewfikieh, manifestation très réussie, le match Caire v. Zone du Canal en foot-ball ont attiré une bonne assistance.

*
* *

TENNIS.

Vous trouverez plus loin les résultats et le commentaire de la rencontre T.T.C. contre U.S. Française d'Alexandrie, je ne veux ici qu'émettre quelques opinions sur les renseignements que nous ont donnés les matches disputés au cours de cette rencontre. Données du problème annuel qu'est la sélection de l'équipe chargée de défendre le pavillon cairote dans la coupe Bally, ces renseignements nous ont également dévoilé la forme actuelle de presque toute l'équipe Alexandrine.

Voici ce que je pense de chaque joueur en particulier :—

Zerlendi: toujours dangereux comme No 1 Alexandrin ; s'il est opposé à Iweins, battra à nouveau ce dernier qui ne retrouve pas cette année sa forme des championnats.

Grandguillot J. : en très mauvaise passe, a eu la déveine de rencontrer un Wahid déchainé. Manque visiblement de confiance en lui-même.

Grandguillot P.: Un très sérieux prétendant au titre du Simple. Cogneur, bonne volée, service éclair, très agressif, gagnera presque sûrement sa partie, quel que soit l'adversaire qu'il rencontrera.

*
* *

Pour ce qui est des doubles, Joujou et Pierre Grandguillot forment une équipe de classe supérieure pour l'Egypte et ne peuvent pas trouver une équipe de leur force ici.

On parle beaucoup de l'équipe Georgiadès - Hindi qui a fait des étincelles dernièrement. Alexandrie alignera peut-être cette formation, mais la paire Zaher-Richès ou Danon-Zahar complètera une combinaison de doubles qui s'annonce formidable !...



Rutledge Cup.
l'Hon. Sir Cecil Campbell, qui battit d'Eckhoutte en deux sets dans la finale de cette épreuve

*
* *

Le tournoi du T. T. C. commencé lundi passé a obtenu un succès remarquable, les finales qui se disputeront demain attireront sans doute une assistance nombreuse.

*
* *

Une bonne partie a été jouée par le vétéran Greenwood contre Hindi, qui, malgré tous ses efforts, n'arriva pas à distancer son adversaire.

Le forfait de l'Hon. C. Campbell a été regrettable surtout après le résultat du championnat du Guezira S.C. (inter-club) ou l'International Irlandais régla Iweins de si magistrale manière.

Parmi les Juniors, Bittar s'est distingué, prenant un set à Richès.

*
* *

Le plus bel exemple d'énergie de la semaine est la partie fournie par Dukich contre Soryal. Tous ceux qui connaissent la fantastique régularité de Soryal ont apprécié comme il convient le courage de Dukich qui remonta des scores de 5-2 et 5-1 pour gagner.

FOOTBALL

J'ai assisté au match entre les Selection du Caire et du Canal et je comprends difficilement le score 3 - 3 obtenu par les équipiers du Canal en face de l'équipe alexandrine qui jouait pourtant sur son terrain.

L'Equipe du Canal pratique un football très rudimentaire, possède des scorers dans sa ligne d'avants; mais, opposée a une ligne d'avants composée de bonnes individualités se combinant très mal, mal servie par des demis très moyens, a montré qu'elle ne possédait aucun defenseur digne de ce nom.

Si le gardien de but fut très faible, si les arrières dégagèrent au petit bonheur et furent toujours surpris hors de position, les demis n'existèrent pas du tout. Le demi centre malgré tous ses efforts fut tout le temps débordé, les demis ailes furent nuls.



Mme Adda gagnante du simple dames du G. S. C.

Si les avants du Caire avaient voulu pratiquer un jeu d'ensemble au lieu de s'amuser comme il le firent a tenter des échappées individuelles le score eut été double.

Moukhtar, malgré les deux buts qu'il marqua, me déçut par son obstination a vouloir ouvrir sur Zoubeir au lieu d'utiliser Kasseb qui fut servi durant presque toute la partie.

L'essai de Saby au demi-centre fut convaincant. Outre des footballeurs moyens il ne parvint pas à alimenter son attaque. J'espère que l'on remettra les choses au point en remettant à Moukhtar Fauzy le poste qu'il est seul digne d'occuper dans l'Equipe du Caire.

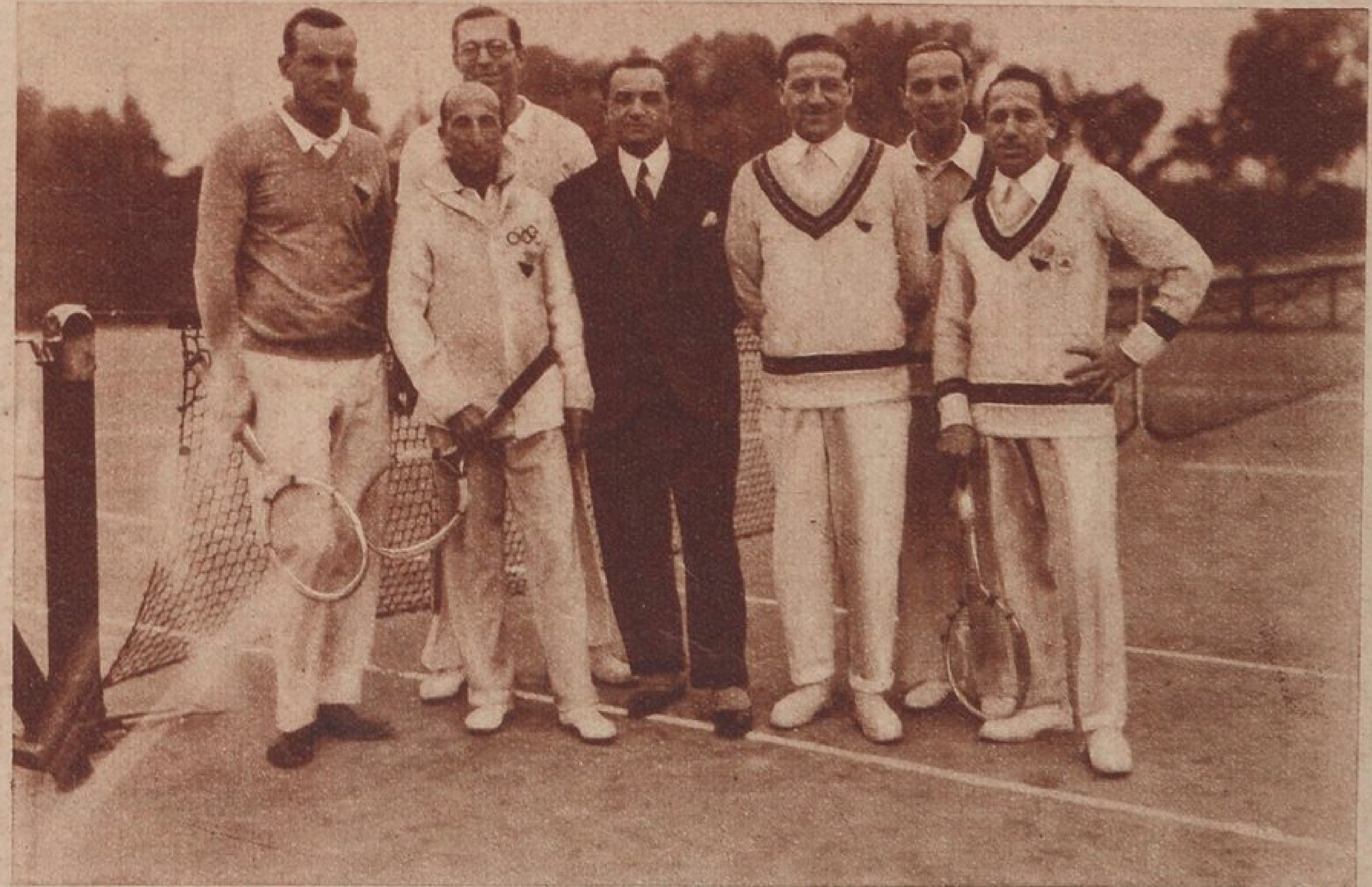


Photos Zachary

U. S. F. v T. T. C.
Une phase du match des Doubles gagné par Iweins - H. Sarwat, au premier plan, sur Richès Zerlendi au fond.



U. S. F. v T. T. C.
L'équipe du Tewfikieh T. C. De gauche à droite: L. Wahid, R. Dukich, Dickenson, J. Lenos, H. Paillié Juge arbitre, E. A. Roche (cap.) Iweins d'Eckhoutte, H. Sanua et a genoux H. Sarwat



U. S. F. v T. T. C.
L'équipe d'U. S. Française d'Alexandrie de gauche à droite: J. Grandguillot, A. Zerlendi, P. Grandguillot, R. Danon, A. Richès et H. Danon.

LA SEMAINE



KING'S CUP - CANAL v. CAIRE

Moukhtar, dans une curieuse détente, à repris la balle à la volée, malgré le saut du demi-centre du Canal. Au fond, Sabry surveille l'action ; de dos, Mansour-Caire.

TENNIS.

L'UNION SPORTIVE FRANÇAISE a battu par 9 matches à 6 celle du TEWFIKIEH TENNIS CLUB.

Il y avait bien longtemps, depuis la visite de l'équipe française l'an passé, qu'une telle affluence ne s'était produite autour d'un court de tennis.

Huit cents spectateurs ont assisté aux matches de samedi et dimanche passés, et ce chiffre est sûrement un record pour l'année 1930-31.

Comme prévu, le sport fut de très haute qualité et le résultat obtenu par les Cairotes est superbe. Chose curieuse, si Wahid parvint à répéter sa victoire de l'an passé sur J. Granguillot, par contre Iweins, ex-vainqueur de Zerlendi, ne fut à aucun moment dangereux pour le champion de Grèce qui gagna aisément.

Tous ceux qui ont vu à l'œuvre P. Grandguillot ont été fortement impressionnés par les progrès du souriant Pierrot.

Sarwat, à qui j'ai causé après sa partie, m'a avoué que dans sa forme présente Pierrot serait un formidable adversaire pour Garangiotis, qui pourtant est de très grande classe.

Dukich s'est signalé à l'attention de nos sélectionneurs par le résultat obtenu contre un joueur aussi coriace que Soryal. Jouant très assidûment, ne se décourageant jamais, quel que fut le score, Dukich s'est montré en réel progrès.

Sanua se montra toujours pareil, joueur de classe mais sans caractère ni résistance à la fatigue. Il faillit être battu par un dangereux retour de Danon.

J. Lenos, au cours d'une partie homérique avec René Danon, se surpassa réellement, et l'Alexandrin, en grand danger d'être battu, ne dut son salut qu'à sa très grande expérience.

Dans les doubles, P. et J. Grandguillot furent très supérieurs. En dépit de la forme très moyenne de Joujou, l'équipe ne fut jamais obligée de s'employer à fond pour gagner.

De très bons services de Pierrot et les volées très placées de Joujou semèrent la panique parmi les équipes qui leur furent opposées. Zerlendi est de moins en moins joueur de double. Associé à Richès, il perdit deux parties sur trois. Richès joua bien mais fut assez malheureux.

Les frères Danon, René et Henri, obtinrent un excellent résultat et faillirent même gagner leurs trois matches.

Leur partie contre Wahid Sanua, prolongée par des avantages de jeux dans tous les sets, est assez éloquente. Il fallut aux cairotes quarante-six jeux pour gagner. Les hôtes du T. T. C. ont donc gagné par neuf à six, leur avantage de trois points ayant été obtenu dans les doubles où sur neuf parties jouées ils gagnèrent six.

Les Simples furent égaux, chaque équipe gagnant trois parties.

Si la Coupe Bally nous donne un aussi bon résultat, "Mille cinq cents" allumera un cierge à l'autel du dieu Tennis.

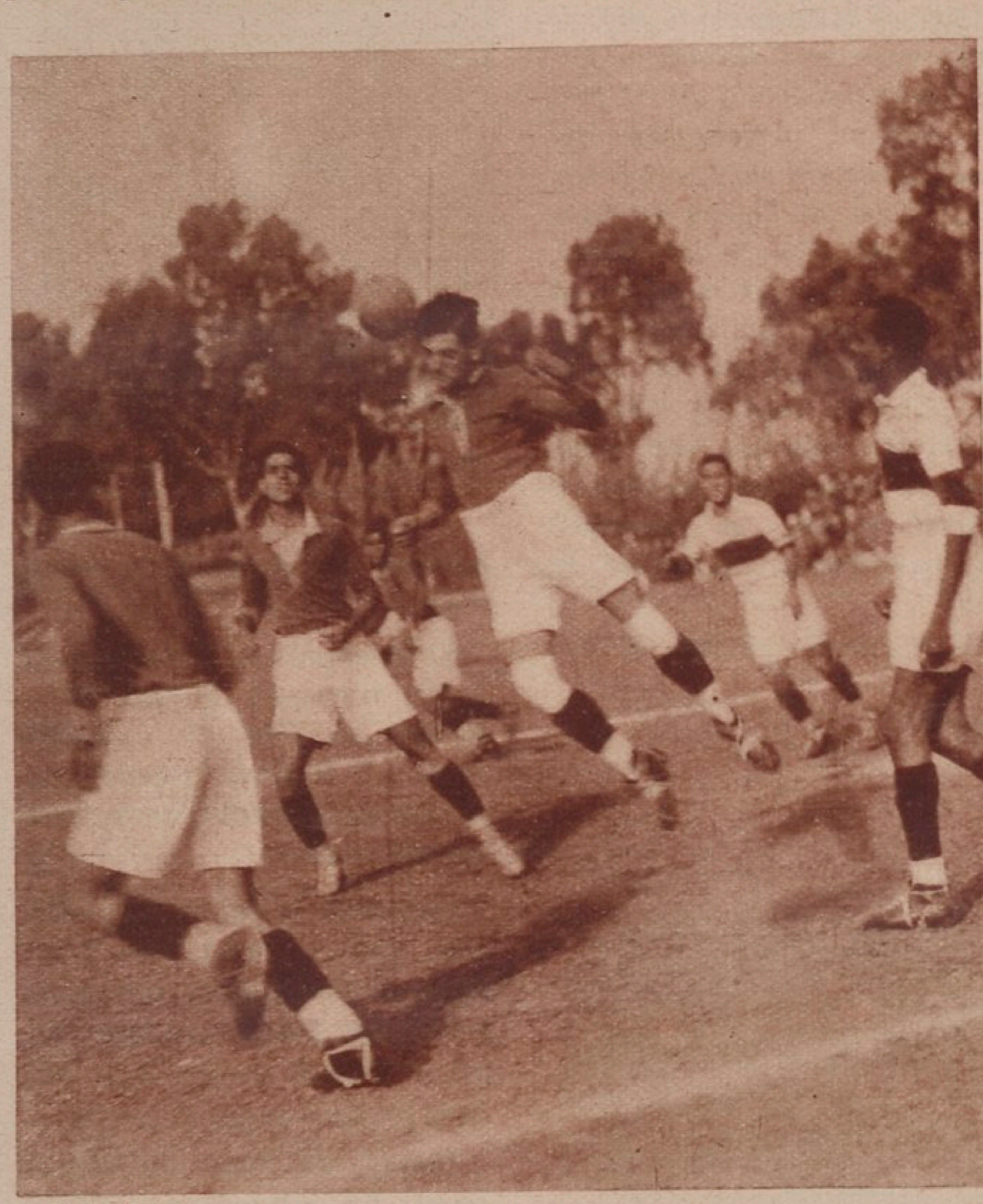


Photo Zachary

KING'S CUP - CANAL v. CAIRE

Un centre de Kasseb est dégagé de la tête par Manias (Canal) ; on remarque, à droite, Moukhtar et Mamdouh.

Voici les résultats techniques :

Zerlendi (U.S.F.) bat d'Eckhoutte (T.T.C.) par 6/2, 6/3; Wahid (T.T.C.) bat J. Grandguillot (U.S.F.) par 6/2, 6/3; P. Grandguillot (U.S.F.) bat H. Sarwat (T.T.C.) par 6/2, 6/3; Sanua (T.T.C.) bat H. Danon (U.S.F.) par 1/6, 6/1, 6/4; Dukich (T.T.C.) bat Soryal (U.S.F.) par 3/6, 7/5, 8/6; R. Danon (U.S.F.) bat J. Lenos (T.T.C.) par, 7/5, 4/6, 7/5.

DOUBLES

J. et P. Grandguillot (U.S.F.) gagnent contre Dickerson - Dukich, 6/2, 6/2; gagnent contre D'Eckhoutte-Sarwat par 6/2, 6/3; gagnent contre Wahid Sanua. H. et R. Danon (U.S.F.) battent Dickerson-Dukich ; battent Sarwat-D'Eckhoutte, 2/6, 6/3, 6/3 ; perdent devant Wahid-Sanua par 8/6, 8/10, 5/7. Richès et Zerlendi (U.S.F.) battent Dickerson et Dukich par 6/2, 6/2 ; perdent devant Wahid Sanua, et perdent devant d'Eckhoutte et H. Sarwat par 7/5, 3/6, 2/6.

Simples : T.T.C. 3 — U.S.F. 3
Doubles : T.T.C. 3 — U.S.F. 6
Résultat Final : U.S.F. 9 — T.T.C. 6.



CHAMPIONNAT DU CAIRE : C. I. S. C. 1 - GREEK 0.
Stavrou, le courageux goal-keeper hellène, vient de sauver ses buts en plongeant dans les pieds de Tewfick Abdallah.

FOOTBALL

KING'S CUP

CAIRE 3 — Zone du Canal 0

Sur le terrain du C. I. S. C. à Zamalek a eu lieu, vendredi passé, le second match du premier tour de la King's Cup.

Après le résultat obtenu a Alexandrie par l'équipe visiteuse, on s'attendait généralement à assister à un match serré. Car les hommes du Canal avaient eu beaucoup de malchance de n'obtenir que le match nul en face des Alexandrins.



Photo Zachary

KING'S CUP - CANAL v. CAIRE

Moukhtar a shooté de volée malgré l'opposition de Manias.

En effet, le début de la partie tendit à confirmer l'impression générale, les avants du Canal très rapides aux ailes, prompts à profiter de la moindre erreur des Cairotes, ménagèrent quelques minutes ceux-ci.



Photo Zachary

POLO A GUEZIREH

Le tournoi de la Christmas Cup. Une phase de la finale.

Mais hélas, la première attaque sérieuse de la ligne d'avants cairote nous révéla une telle nullité dans la défense opposée, que, de suite, le but fut imminent.

On attendait beaucoup de la fameuse combinaison Moukhtar—Mamdouh—Zubeir. On fut légèrement déçu. Entre les trois équipiers, il y eut beaucoup de passes mais très peu de vrai jeu offensif. Trop de dribblings, de redoublements de passes et pas assez d'ouvertures en profondeur.

Mamdouh servi sur la ligne des backs, contrôle calmement sa balle et shoote aussi calmement.

C'est le premier but pour le Caire car Mabrouk, gardien du Canal, masqué, n'a rien vu et n'a plus qu'à ramasser le ballon au fonds des filets.

Après cela, les buts du Canal reçoivent un furieux assaut. Moukhtar est un avant centre dangereux. Aussi dix minutes plus tard, shootant très sec dans sa foulée il porte le score du Caire à deux zéro.

A ce moment, l'équipe de Port Saïd commence sa désagrégation. Moukhtar affole les défenseurs qui accumulent erreurs sur erreurs, et, traversant la défense, glisse la balle hors de portée du malheureux Mabrouk. Caire 3—Canal 0.

Le Score vient d'être complété.

Malgré tous leurs efforts, les Cairotes n'arriveront pas à trouver une fois de plus le chemin des filets Port-Saïdiens.

Les avants du Canal firent une seule descente dangereuse, qui, terminée par un beau shot de Moh. Hassan, magistralement dévié par Aziz Fahmy, constitua le seul péril qui menaça les bois du Caire durant 90 minutes de jeu.

Voici la composition des équipes :

Cairo. — A. Fahmy (N.S.C.), A. Kaf (Arsenal), A. Rifaat (N.S.C.); H. Sewifi (Arsenal), A. Sabry (N.S.C.), A. Soliman (C.I.S.C.), H. Kassib (Arsenal), A. Mansour (N.S.C.), Mahmoud Mokhtar (N.S.C.) Mamdouh Mokhtar (Arsenal), Zoubir (C.I.S.C.).

Zone du Canal : — A. Mabrouk (E. S. R.); A. Abdoun (E. A. C.), Minas (Port Fuad), F. Soliman, H. Mustapha and A. Allam (E.A.C.) S. Hallaby (E.A.C.) E. Saleh (Ismailia), Phillipino (Port Fuad), M. Hassan (E. A. C.), M. Novroidis (Port Fuad).

Referee: — P. Klonaris (Alexandrie.)

L'arbitrage de Klonaris fut excellent.

***

CHAMPIONNAT DU CAIRE

C. I. S. C. 1 — GREEKS 0

Le Greek Athletic Club et le C. I. S. C. ont disputé leur dernier match dans cette épreuve. L'International, par l'entremise de G. Zubir, ouvrit le score à la première minute et dut s'en tenir là. Les Hellènes, très ardents, faillirent plusieurs fois égaliser.

L'Equipe hellénique a, en somme, justifié sa présence en première série. A part le match où le National marqua huit fois contre eux les Grecs ont disputé de très bonnes parties. Voici leurs résultats: C.I.S.C. 1 — 0 et 1 — 0 (retour) Arsenal : 3 — 2 et 4 — 0 (retour). National 8 — 1 et 1 — 0 (retour).

Le C. I. S. C. n'a que cinq points sur douze possible, et termine le championnat avec deux victoires (sur le Greek) 1, match nul (N. S. C.) et trois défaites.

SULTAN'S CUP.

CAMERONIANS 5
ABU SUEIR 2.

Comme je l'avais prévu, les Ecossais ont pris une éclatante revanche et se sont qualifiés pour jouer le tour suivant de la Coupe.

L'Equipe des Cam's, que j'ai vue jouer au Caire, est très scientifique et joue un jeu qui rappelle énormément celui des joueurs hongrois.

Je ne pense pas, pourtant, qu'ils présentent un danger quelconque pour les grandes équipes locales, dont la classe est manifestement supérieure.

"Possible" contre "Probable" à Alexandrie. Pour sélectionner l'équipe qui devra rencontrer le Caire, dimanche prochain, au Stade Municipal, le comité de la F. A. d'Alexandrie a fait jouer deux équipes composées des vingt-deux meilleures unités d'Alexandrie.

Chose curieuse, parmi les noms des joueurs appelés à s'exhiber aux yeux des pontifes, je ne trouve pas Patrinos, Papafingos, M. Liakakis, qui pourtant sont trois joueurs d'une classe certaine. Alexandrie serait-elle riche au point de ne pas avoir besoin de faire appel à ces joueurs. Pour mémoire, les Probables ont battu les Possibles par 4 — 1.

Voici la composition des équipes en présence :

Probables : — Amin Moukhtar (U.R.C.) Hilmy (U.R.C.) et Hamido (U.R.C.) ; Soury (U.R.C.), Ragheb (U.R.C.) et Khamis (U.R.C.); Calogeras (Greeks), Abdini (U.R.C.). Mahmoud Huda (U.R.C.), Prince (Olympic) et Awad (U.R.C.).

Possibles : — Iatrou (Greeks) ; Gabr (Olympic) et Tewfik (Olympic), Stratis (Greeks), Abbas II (Olympic) et Abbas I (Olympic) ; Anastassiou (Greeks), Warda Fetiha (Olympic), Messiha (Olympic), Sobhy (Olympic) et Hasewey (Olympic).

Referee : — Abdo Sadek Eff. (E.F.A.).



N. S. C. 3 — ARMY 1

Le National a eu le joli geste de jouer cette partie contre l'Armée au profit du Y.M.C.A. Une bonne assistance fit le déplacement d'Abbassia et les spectateurs en eurent pour leur argent.

L'armée était privée de quatre joueurs des Cameronians, qui jouaient ce même jour un match de coupe pour leur régiment. Le National remplaçait Fahmy, Réfaat, Sabry et Moukhtar par Askar, Rasmy, Rezk et Hamdi.

Après environ quarante minutes de jeu très partagé Metcalfe ouvrit le score pour les militaires par un beau shot croisé. Puis l'ailier militaire fut blessé et ce n'est qu'avec dix équipiers que l'armée reprit la partie après le repos.

Le National égalisa, après 10 minutes, le shot de Hamdy battant nettement le gardien militaire. Sur un arrêt imparfait de ce dernier, Labib reprit la balle pour marquer.

Les Militaires firent un bel effort pour égaliser mais echouèrent sur Askar.

Jeu égal ensuite mais peu avant la fin Hamdi recevant une passe de Moustapha Kamel shootait dans sa foulée, portant ainsi le score à 3—1.

La tactique d'off.-side, adoptée par les arrières anglais, gêna beaucoup les avants Egyptiens qui furent souvent pris dans le piège tendu par Freeman.

Les équipes étaient composées comme suit :

Army. — Meehan (R. A. S. C.) ; Freeman (R. H. A.), Bettany (South Staffs) ; Sgt. Burke (R.H. A.), L./Cpl. Voller (Wilts.), Footman (12th. Lancers), Domone (12th Lancers), Metcalfe, Lt. E. S. Cole (R. Signals), Richardson (Cameronians) and Maile (12th Lancers).

N. S. C. — Ahmed Askar, Kamel Masoud and M. Aly Rasmy, Abdel Halsm Hassan, Rezkallah Henin et Moussa Sirry; Mahmoud Mahran, Ahmed Mansour, Hussein Hamdy, Moustafa Kamel et Labib Mahmoud.

Referee, Capt. D. Stevens (S. Staffs).

Linesmen, Bdr. Jones (R. H. A.) and Mr. Mc Crae (Min. of Education).

Demain aura lieu sur le terrain de l'Arsenal S.C. à Zamalek, la très intéressante rencontre entre la sélection italienne d'Egypte et le Greek Athletic Club.

Cette partie ne manquera pas d'attirer une belle assistance ; la valeur des deux équipes nous promet un match acharné.

RUGBY.

Lundi après-midi, le Kings Ower Regiment champion d'Angleterre militaire 1930 rencontrera le Gloster Regiment deux fois champion militaire d'Egypte. Le match se jouera à 3.15 sur le terrain de L. E. S. R. I. à Guezireh Badran.



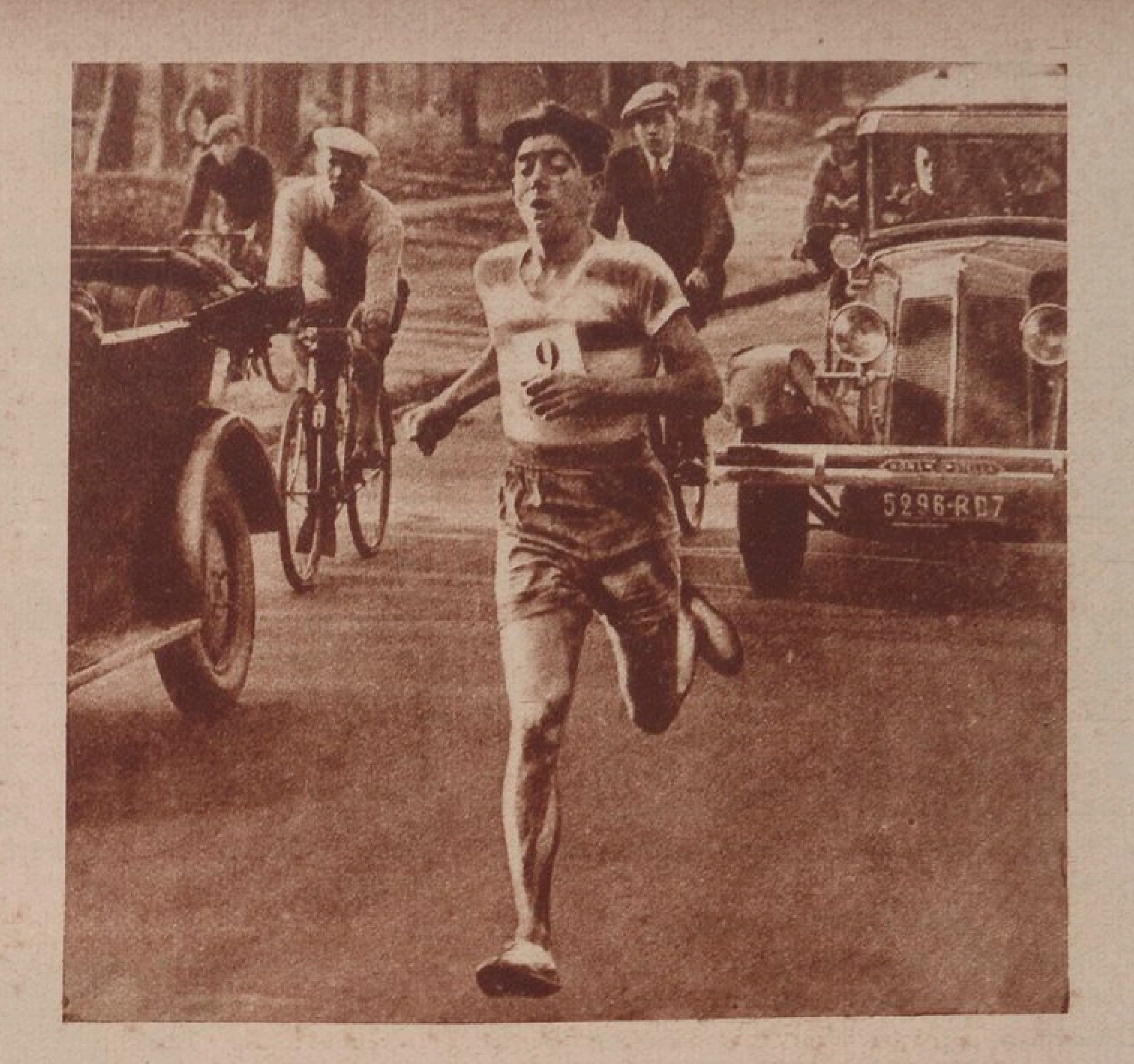
PARIS RUGBY - FRANCE IRLANDE.

Un saisissant instantané de la lutte que la France gagna par trois points à zéro.

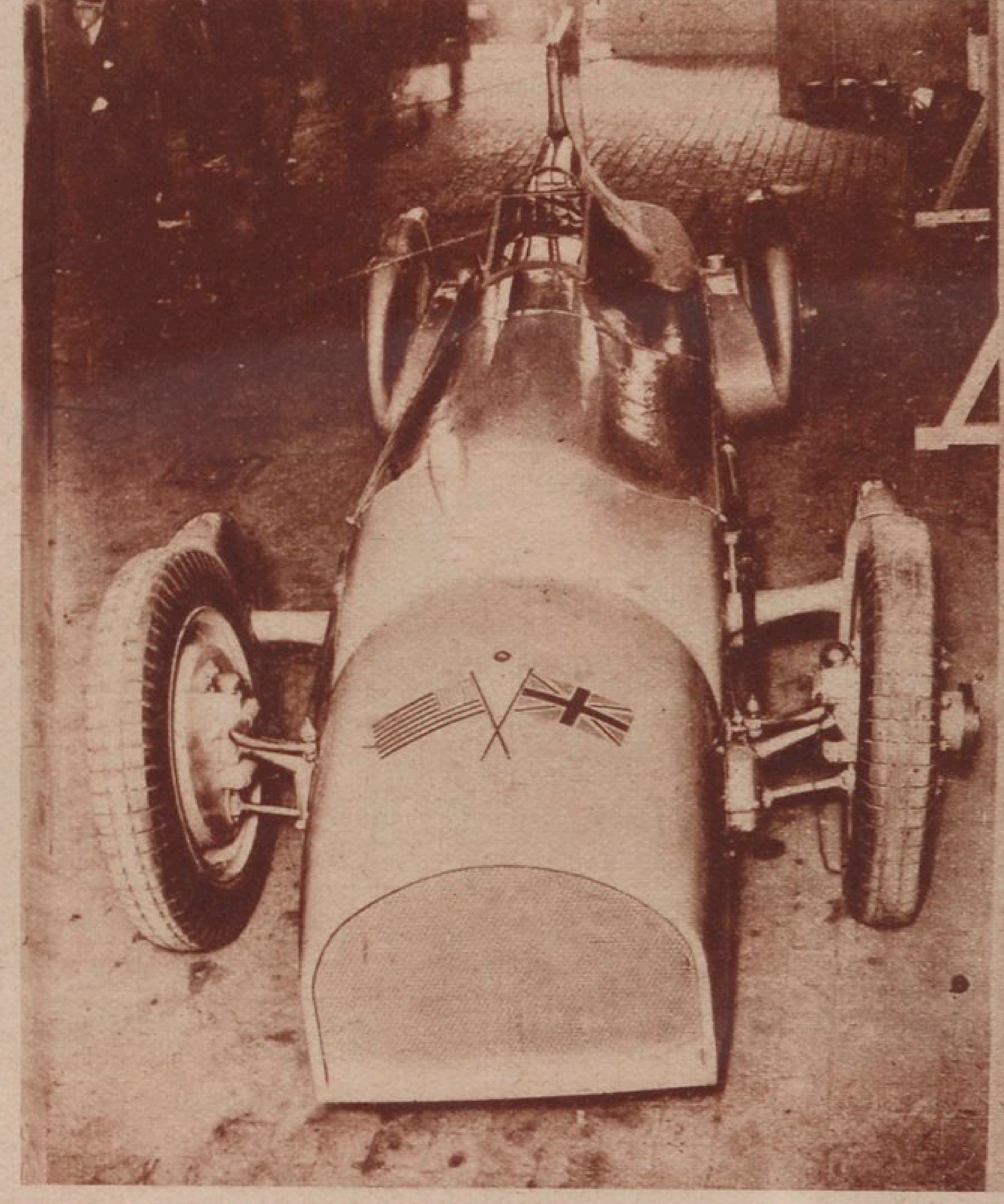


PARIS RUGBY - FRANCE IRLANDE

Une des nombreuses mêlées ouvertes de la partie



PARIS. - L'allure aisée de Rérolle, vainqueur du 22e. prix Lémonnier, course sur route.



L'Oiseau-bleu, le nouveau bolide de Campbell de 1.450 C.V., avec lequel ce dernier a l'intention d'atteindre la vitesse 325 Kms. à l'heure.



PARIS - RUGBY : FRANCE IRLANDE (3-0)

Le demi français va ramasser la balle.

Les Courses

Programme du Samedi 17 Jan. Courses à Ghézireh

PREMIERE COURSE

THE STAKES. — Pour poneys âgés de 4 ans et au-dessus. — Poids pour âge. — Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 80.

Vaillant (11) . . . . Rochetti 9 8
Monte Blue (5) . . . . Gibson 9 1
Nazal (4) . . . . P. D. 9 1
Lancia (9) . . . . . . Lister 8 12
Caporal (13) . . . . . Allemand 8 11
Shaif (10) . . . . . . Daoud 8 11
Mukhtar (8) . . . . . Soliman 8 11
Ghuzel (7) . . . . . . Maiden 8 11
Matador (2) . . . . . . Sharpe 8 9
El Obeya III (6) . . . Part. dout. 8 8
Karawan II (1). . . . . Garcia 8 6
Shalhoub (3) . . . . . Richardson 8 6

Nous désignons: Caporal, Karawan, El Obeya.

DEUXIEME COURSE

THE SELLING HCAP. — Pour chevaux arabes. — Distance 1 mile. — Prix L. E. 80.

Rajah (8) . . . . James 9 9
Bayram (4) . . . . . . Allemand 9 4
Caracalla II (5) . . . . Caprioli 9 0
Tiger (1) . . . . Barnes 8 12
Biscot (9) . . . . . . Rochetti 8 9
Imbattable (11) . . . . Gibson 8 8
Montjoie (6) . . . . . Gibson 7 12
Munir II (7) . . . . X 7 11
Negro (3) . . . . Vatard 7 7
Djinan (14) . . . . . . Luby 7 5
Benard Blane (15). . . . Richard. 7 4
Mansour (10) . . . . . Lepinte 7 4
Mashouk (13) . . . . . Robertson 7 0
Dabhan (12) . . . . . . Baxter 7 0
Chiquito (2) . . . . . . Garcia 7 0

Nous désignons: Biscot, Negro, Tiger.

TROISIEME COURSE

THE HANDICAP. — Pour chevaux arabes de 2ème classe. — Distance 7 furlongs. — Prix L. E. 150.

El Tamri (3) . . . . . . Stefano 9 0
Tabarin (5) . . . . . . Barnes 8 2
El Nakib (7) . . . . . . Vatard 8 0
Sadawi (4) . . . . . . Rochetti 7 12
Désir (9) . . . . Gibson 7 10
Pan (2) . . . . Richardson 7 9
Abanos (8) . . . . . . Garcia 7 9
Negro (6) . . . . . . Part. dout. 7 2
Shawki (1) . . . . . . Robertson 7 0

Nous désignons: Tabarin, El Tamri, El Nakib.

QUATRIEME COURSE

THE CAIRO CAMBRIDGESHIRE. — Pour chevaux de pur sang de Div. I. — Distance 1 mile 1 furlong. — Prix L. E. 300.

Pearlash (5) . . . . . . Marsh 9 7
Lady Tag (3) . . . . X 9 0
Silsea (2) . . . . Barnes 8 13
Trident (8). . . . . . . Gibson 8 7
Royal Shant (11) . . . . Lister 8 5
Raneval (4) . . . . . . Sharpe 8 4
Hazel Nut (10) . . . . . Vatard 7 13
Temple Belle (7) . . . . Jeckells 7 6
Safari (9) . . . . Luby 7 5
Paper Boy (1) . . . . Richardson 7 2
Freddo (6) . . . . . . Garcia 7 0
Garrigill (12) . . . . Robertson 7 0

Nous désignons: Paper Boy, Silsea, Pearlash,

CINQUIEME COURSE

THE STAKES. — Pour poneys arabes de 3me classe. — Poids pour âge. — Distance 7 furlongs. — Prix L. E. 100.

Vlasi (6) . . . . . . Part. dout. 9 4
L'Inconnu (5) . . . . . Maiden 9 1
Sandown (4) . . . . . . Gibson 9 0
Radif (8) . . . . Garcia 9 0
Kiki (1). . . . . Sharpe 8 12
Senan (11) . . . . . . Stefano 8 11
Dahi (7) . . . . Deforge 8 11
Deep Night (2) . . . . . Vatard 8 10
Reim (9) . . . . . . Richardson 8 6
Gandal (10) . . . . . . Marsh 8 2
Mohagir (3) . . . . . Part. dout. 8 1

Nous désignons: Radif, Reim, Kiki

SIXIEME COURSE

THE STAKES. — Pour chevaux arabes de 3me classe. — Poids pour âge. — Distance 4 1/2 furlongs. — Prix L. E. 100.

Gossoon (4) . . . . . . Simper 9 7
Naadir (15) . . . . . . Barnes 9 7
Thunder (17) . . . . . . Stefano 9 7
Irak (1) . . . . Caprioli 9 7
Dari (14) . . . . Marsh 9 3
Tahir II (5) . . . . . Allemand 9 3
Cristal (8) . . . . . Part. dout. 9 1
Mon Gosse (3) . . . . . Garcia 9 1
Somoud (2) . . . . . . James 9 1
Ibn Hindi (10). . . . . . Vatard 9 1
Yahut (7) . . . . Gibson 9 1
Amaal (9) . . . . Sharpe 8 12
Kelis (16) !. . . . . . Rochetti 8 12
Dabhan (13) . . . . Part. dout. 8 12
Phoebus (11) . . . . X 8 12
Nasheet (12) . . . . . . Deforge 8 12

Nous désignons: Naadir, Yahut, Amaal.

SEPTIEME COURSE

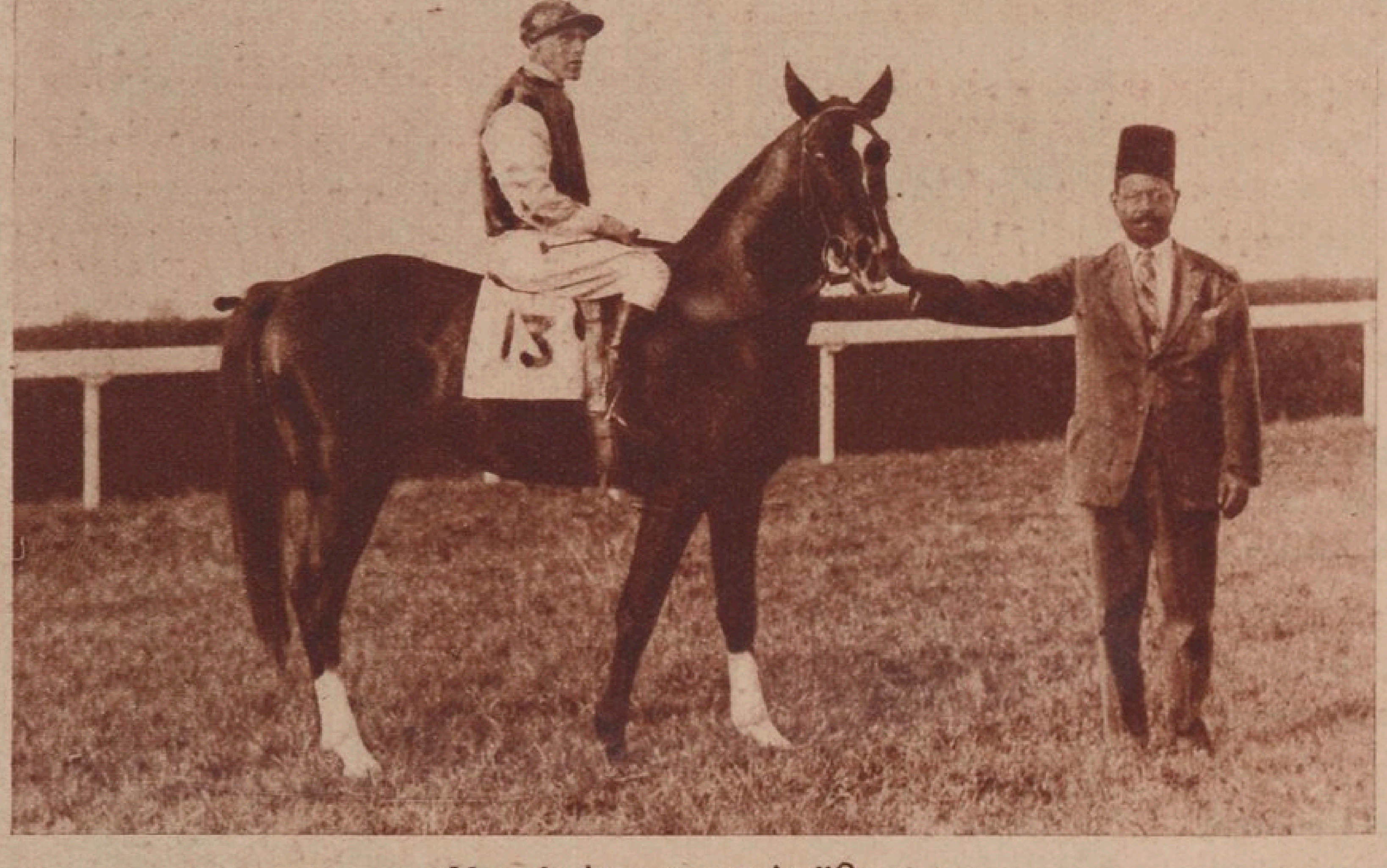
THE HANDICAP. — Pour poneys arabes de 2ème classe. — Distance 1 mile 1 furlong. — Prix L. E. 150.

Fifi Noiseau (9) . . . Part. dout. 9 0
Limon (13) . . . . . . Barnes 8 6
Sayar (11) . . . . . . Sharpe 8 5
Nigris (4) . . . . . Part. dout. 8 5
Jupiter (10) . . . . Luby 8 3
Tric Trac (7) . . . . . . Deforge 8 2
For (2) . . . . Part. dout. 8 1
Little John (8) . . . . . . James 8 1
Safwan (1) . . . . Gibson 7 11
Colorado (5) . . . . . . Vatard 7 11
Tayar el Nil (6) . . . . X 7 10
Shibl (14) . . . . Garcia 7 7
Abu el Ghuslan (3) . . . . Garcia 7 7
Akbar (12) . . . . . Richardson 7 3

Nous désignons: Shibl, Akbar, Abu el Ghuslan.



Sa Majesté le Roi aux Courses d'Héliopolis.



Metaab, le gagnant de l'Omnium.



Poses de repos.

Photo Zachary

Programme du Dimanche 18 Janv. Courses à Héliopolis

PREMIERE COURSE

THE KASR EL NIL STAKES. — Pour poneys arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge. — Distance 1 mile. — Prix L. E. 80

Yaccan (9) . . . . . . Caprioli 9 3
Ghaswan (13) . . . . X 9 0
Monte Blue (15) . . . . . P.D. 9 1
Verax (4) . . . . . Richardson 8 10
Gabr El Dar (7) . . . . . Lister 8 13
Wadhan (18). . . . . . Stefano 8 8
Sergmale (11) . . . . . . Garcia 8 8
El Agar (16) . . . . . . Gibson 8 8
El Khalawi (8). . . . . . Sharpe 8 8
Zam (14) . . . . P.D. 8 8
Valias (5) . . . . . . Rochetti 8 8
Mafhoum (2) . . . . . . Suliman 8 5
Black and White (12). . . Simper 8 5
Salahdar (1) . . . . . . Daoud 8 2
Ingeman (10) . . . . . Jeckells 8 2
Good Job (3) . . . . . . Maiden 8 2
Dauphin (17) . . . . . . Baxter 7 10

Nous désignons: Gabr el Dar, Verax, Sergemal.

DEUXIEME COURSE

GUIZA STAKES. — Ponr chevaux arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge — Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 80.

Benito (19) . . . . . . Caprioli 9 3
Black Arrow (10) . . . . Marsh 9 1
Abu Ali (17) . . . . . Part. dout. 9 1
Sharib (11) . . . . . . Stefano 9 1
Mohsen (13) . . . . . . James 9 1
Nectar (5) . . . . Lister 9 1
Abu Sayala (8) . . . . Part. dout. 8 11
Nawak (7). . . . . Garcia 8 11
As d'Atout (9) . . . . Part. dout. 8 11
Badran (18) . . . . X 8 11
Munaggab (1). . . . . . Daoud 8 11
Minwar (16) . . . . . . Rochetti 8 11
Top (2) . . . . Vatard 8 11
Badr el Sabbah (20) . . . Allemand 8 11
Sergan (15) . . . . . . Deforge 8 11
Mohab (4) . . . . Sharpe 8 11
Gawab (12) . . . . X 8 11
Fant (14) . . . . . . Part. dout. 8 11
Mlle de Passem. (6). . . . Gibson 8 8

Nous désignons: Nawak, Benito, Sharib

TROISIEME COURSE

MARG STAKES. — Div. A. — Pour poneys arabes de 3me classe. — Poids pour âge. — Distance 1 mile 1 furlong. — Prix L.E. 100.

Ghati (11) . . . . . . Rochetti 9 4
Abu Agag (5) . . . . . . Sharpe 9 4
Abreesh (2) . . . . X. 9 3
Nashab (1) . . . . . . Stefano 9 0
Shatta (4) . . . . Gibson 9 0
Ruy Blas (7) . . . . . . Caprioli 8 12
Pallikari (8) . . . . P.D. 8 12
Mahan (10) . . . . . . Allemand 8 11
Haban (3) . . . . Garcia 8 10
Gold (6) . . . . Barnes 8 9
Desert Sun (9) . . . . . Maiden 8 8

Nous désignons: Haban, Ruy Blas, Gold.

QUATRIÈME COURSE.

MARG STAKES. — Div. B. — Pour poneys arabes de 3ème classe. — Poids pour âge. — Distance 1 mile 1 furlong. — Prix L. E. 100.

Vlasi (1) . . . . Garcia 9 4
Saisaban (11) . . . . . . Sharpe 9 3
Afkar (2) . . . . Daoud 9
Maizar (6) . . . . Vatard 9 0
Sandown (5) . . . . . . Gibson 9 0
Nebih (7) . . . . . . Allemand 8 11
Zaraf (8) . . . . Caprioli 8 8
Taalab (3). . . . . X. 8 8
Bel Inconnu (10) . . . . . Maiden 8 6
Caprice Noir (4) . . . . . Stefano 8 6
Toman (9). . . . . Marsh 8 3

Nous désignons: Vlasi, Nebih, Maizar

CINQUIEME COURSE

BARON EMPAIN GOLD CUP. — Pour chevaux arabes de 4 et 5 ans. — Poids pour âge. — Distance 1 mile 1 furlong. — Prix: Une coupe de L.E. 250; L.E. 500 et un sweepstake.

Memphis (1) . . . . . . Stefano 9 0
Zaher (5) . . . . Deforge 9 0
Bahi (6) . . . . Caprioli 9 0
Shaysham (8) . . . . . . Sharpe 9 0
Sergeant Major (9) . . . Allemand 9 0
Okys (7) . . . . Gibson 8 6
Saklawi El Abd (2) . . . . Garcia 8 6
Nowera (3) . . . . P.D. 8 6
Nigris (4) . . . . Marsh 8 6

Nous désignons: Sergent Major, Memphis, Bahi.

SIXIÈME COURSE

KANTARA HANDICAP. — Pour chevaux countrybreds de Div. II, — Distance 6 furlongs. — Prix L.E. 120.

Florence (1) . . . . . . Caprioli 9 0
Desert King (7) . . . . . Barnes 8 12
Desert Love (3) . . . . . Lister 8 12
Rose Pattern (5) . . . . . Lepinte 8 0
Marfisa (4). . . . . . . Gibson 7 12
Huntress (8) . . . . . . Barnes 7 11
Guelior (2) . . . . Barnes 7 10
Lone Star (6) . . . . . . Garcia 7 4

Nous désignons: Huntress, Desert Love, Florence.

SEPTIEME COURSE

CAIRO HANDICAP. — Pour chevaux de pur sang de Div. II. — Distance 7 furlongs. — Prix L. E. 150.

Spring Zephyr (6) . . . . . Lister 9 0
Mountain Peak (14) . . . . Simper 8 9
Shrovina (4) . . . . . . Gibson 8 8
Sun Wheel (3) . . . . Part Dout. 8 2
Fourth Dimension (13) . . . . . X 8 0
Potters Wheel (11) . . . . Barnes 7 12
Pure Beauty (1) . . . . . James 7 10
Blue Bird (7) . . . . X 7 9
Bougouni (12) . . . . . Rochetti 7 9
Thalestris (8) . . . . . . Vatard 7 9
Sea Rover (2) . . . . . . Lepinte 7 8
Sea Queen (5). . . . . Part. dout. 7 8
Valley Forge (10) . . . Robertson 7 4
Albanie (9) . . . . Garcia 7 0

Nous désignons: Valley Forge, Shrovina, Potter Wheel.



CONCOURS INTERNATIONAL "KODAK"

COUPON DE PARTICIPATION

Envoyez ce coupon avec vos photos au Bureau du Concours, KODAK HOUSE, 20 Rue Maghraby, Le Caire. Prière de n'inscrire votre nom ni au recto ni au verso d'une photo. Il est très important de conserver les négatifs des photos envoyées.

Nom ....

Adresse complète : ....

Marque de l'appareil ....

Marque du film ....

Nombre de photos envoyées ....

Débarrassez-vous de votre toux !

en prenant les pastilles ***Paneraj***



En vente dans toutes les Pharmacies.

SIGNES DISTINCTIFS

A la délicatesse des demi-teintes, au relief du dessin, au cachet de personnalité, vous reconnaîtrez les portraits artistiques exécutés au

Hollandia "Studio Cairo"

Rue Kasr-El-Nil
Imm. Baehler-Savoy
Au-dessus des nouveaux magasins Krieger
Phone A. 4758

N'oubliez pas les

Draperies ZAIDAN

pour vos costumes d'hiver

Très riche assortiment reçu de Londres

MAGASIN : Midan Kantaret el Dekka No. 27
(Rue Kamel) — LE CAIRE,

Comment Pourrai-je M'embellir...



La première et la plus importante condition de la beauté est un teint jeune, clair, ravissant, exempt de tares comme un vilain nez brillant, une peau grasse, des points noirs et des pores dilatés.

Femmes de la plus haute Société, actrices, étoiles de cinéma, la beauté est pour elles de rigueur, leur prestige et leur succès l'exigent. Grâce à la poudre TOKALON un nez brillant est supprimé instantanément, et toute trace graisseuse immédiatement abolie. Elle pare le teint d'une fraicheur indicible et de l'attrait de jeunesse que les hommes adorent. N'attendez pas un jour de plus pour essayer cette poudre de riz entièrement *différente*. Protégez votre peau, embellissez votre teint, paraissez plus jeune, employez la poudre TOKALON. Elle est pure. Elle est peu coûteuse. Le succès vous est garanti.

Pour échantillon écrire à :
Mr. J. M. BEINISCH
23, Rue Sheikh Aboul Sebaa, Le Caire
(Joindre P.T. 1 en Timbres-Poste.)

MALADES, NE SOUFFREZ PLUS

Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite des 20 cures végétales de l'Abbé Hamon, qui traitent avec succès Diabète, Albuminurie, Rhumatisme, Acide urique, Anémie, Maladies d'estomac, du cœur, des nerfs, des reins, du foie, de la vessie, Constipation, entérite, Ulcère de l'estomac etc... Vous la trouverez dans les principales Drogueries et aux Laboratoires Botaniques Poste Française B. P. No. 5 (Alexandrie)

Achetez un poste de Radio

ATWATER KENT

LIBRAIRIE HACHETTE

RUE EMAD EL-DINE

Le rendez-vous des lettrés

Un grand choix de romans signés par les plus remarquables écrivains d'aujourd'hui

Journaux
Revues
Œuvres classiques
Articles de bureaux

etc... etc...
PRIX MODÉRÉS

Mondanités

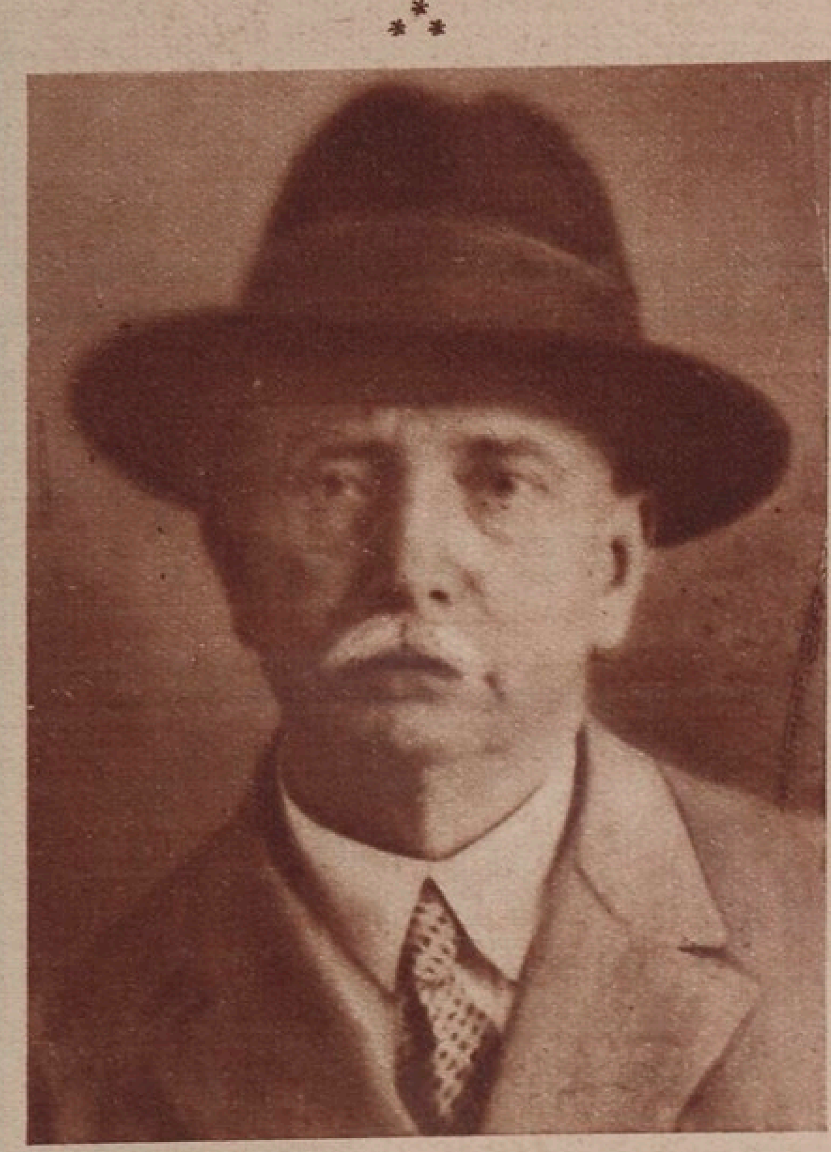
S. E. le Haut-Commissaire est parti pour le Soudan par la voie des airs, dans un aéroplane de la R. A. F. Sir Percy Lorraine compte rester au Soudan jusqu'au 9 Février, et très probablement il prendra part à une grande expédition de chasse.

Lady Lorraine, restée au Caire pour attendre sa sœur, la comtesse d'Abdington, qui arrive demain, dimanche, en Egypte, se rendra ensuite le 21 courant au Soudan.

***

M. Martignan, un des directeurs du "Petit Parisien", et aussi du Trianon Palace Hôtel à Versailles, est arrivé la semaine dernière en Egypte avec Mme Martignan; ils sont descendus au Sémiramis Hôtel.

***



S.E. M. Alajos de Paikert

Nous sommes heureux de publier la photo de S.E. M. Alajos de Paikert, Secrétaire d'Etat Hongrois, qui vient d'arrivér au Caire sur l'invitation de S. M. le Roi Fouad, et du Gouvernement Egyptien, pour organiser notre nouveau Musée d'Agriculture.

Le Musée Agricole de Budapest que dirigeait S.E. M. Alajos de Paikert rayonnait déjà de son renom d'aujourd'hui lorsque S. M. le Roi, qui n'était alors que S. A. le Prince Fouad, s'intéressa à le visiter au cours d'un de ses voyages. Il fut séduit tant par la somptuosité de son aménagement que par l'esprit qui présidait à son organisation; et tandis qu'il ambitionnait déjà de doter son pays d'une institution semblable, on serait porté à croire qu'il se fit également un continuel scrupule d'en attendre la copie de celui même qui avait eu le grand mérite de sa conception.

Car, ce n'est que le printemps dernier que Mr. A. de Paikert put répondre à l'invitation de Sa Majesté de venir établir sur place un plan détaillé du projet. La besogne lui coûta quelques mois de travail; Sa Majesté daigna tout approuver, et le bâtiment est déjà sur pied, sur le point d'être terminé.

***

Jeudi soir a eu lieu au Casino de Guezireh la bénédiction nuptiale de Mlle Marie Nahas, fille de M. et Mme Elie Nahas avec M. Chafik Mitri, fils de Mme Vve. Neguib Mitri, avec tout le faste des grands mariages d'autrefois.

Dans la très nombreuse assistance on reconnaissait beaucoup de personnalités syriennes et étrangères et les belles toilettes des dames donnaient une note de haut luxe à cette cérémonie fastueuse. Les décors et le buffet furent plus que somptueux et la mariée ayant toujours vécu à Paris et le marié en Egypte, leur mariage même réunissait tous les divertissement de l'Orient et de l'Occident. Un excellent jazza band jouait les airs de danse les plus modernes, et dans un autre salon la musique arabe trouva de nombreux amateurs On admira beaucoup la jeunesse charmante et la simplicité élégante de la mariée et la cordiale amabilité du marié, faisant les honneurs de la soirée en evoluant avec tant de bonne grâce au milieu de leurs invités.

***

L'assemblée générale annuelle du Rotary Club du Caire vient d'avoir lieu au Continental-Savoy. Le Dr. Reisner a été élu président, succédant à M. R. C. Martin, directeur de la Shell Cie., président sortant, aux efforts duquel le Rotary Club doit son existence au Caire.

M. W. R. Todd fut réélu secrétaire honoraire, M. Lambiotte trésorier, et le Col. Elgood, Fouad bey Abaza et Alphonse bey Greiss, directeurs.

***

Aujourd'hui, 17 janvier, aura lieu à Santiago, Chili, le mariage de Mlle May Meimarachi, de la famille bien connue au Caire, avec M. W. Agnew.

***

M. Croft, qui vient d'arriver au Caire, d'Europe, appartient à la firm Tophan, Jones et Railton; son voyage se rapporte à la surélévation du Barrage d'Assouan. Mme Croft accompagne son mari.

***

Ce soir samedi, 17 janvier, l'Union Mutuelle des Anciens Combattants Français dutu Caire donne une soirée dansante dans les salons du Cercle Français, à 9h. 30 du soir, à l'occasion de la Fête des Rois.

***

M. Samuel Samuel et Sir Archibald Boyd Carpenter, tous deux membres du Parlement britannique, sont arrivés la semaine dernière au Caire.

***

Mme I. Pinget annonce qu'elle fait une exposition de peinture à la salle Groppi, rue Maghraby. Nous ne doutons pas qu'elle aura le succès que mérite son talent.

***

M. Dauge, Ministre de Belgique, donnera un grand thé à la légation, le 19 courant, auquel sont invités les ministres et quelques hauts-fonctionnaires.

***

M. Nessim Seyba a donné, lundi dernier, une brillante réception en l'honneur de M. et Mme Sara, qui font actuellement leur voyage de noces en Egypte. On reconnaissait parmi les nombreux invités l'élite de la société du Caire et des hauts-fonctionnaires du gouvernement égyptien.

***

M. Lio. Ezequiel Padillo, envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire du Mexique à Rome, est arrivé à Alexandrie lundi dernier à bord du s/s. "Esperia". Il fut reçu par le consul du Mexique M. Philip N. Bianchi, et s'est rendu au Caire où il réside au Sémiramis Hôtel.

Le Ministre du Mexique compte visiter la Haute Egypte et la Palestine et retournera ensuite à Alexandrie.

***

S. E. Aziz Izzet pacha, ancien Ministre d'Egypte à Londres, et S. A. la princesse Bahia, sa femme, sont arrivés mercredi dernier au Caire, de retour d'Europe. Son Excellence a été reçu à Alexandrie par son fils, Abdallah Izzet bey, et fut salué par de nombreuses personnalités à la gare du Caire. Il s'est rendu directement au palais d'Abdine s'inscrire sur le registre des cérémonies.

***



Sir Boyd Carpenter et Mr. Samuel Samuel au Sheapherd's

Le nouveau local du Cercle Récréatif d'Héliopolis a été inauguré par un grand thé d'honneur qui réunit dans les salons, installés avec beaucoup de goût, tous les membres du cercle et leurs invités, toute l'élite de la société de la ville du soleil.

M. Emile Zalzal, président, prononça le discours d'usage et donna l'historique de la rapide ascension du cercle qui compte aujourd'hui plus de cent membres. M. Charles de Chedid prit ensuite la parole, puis M. Ayrout remercia les éloquents orateurs. M. Blum joignit ses remerciements pour les bonnes paroles dites au sujet de la presse et enfin M. Victor Pécher, directeur de la Société d'Héliopolis, fit une aimable improvisation, assurant le cercle de la sollicitude de l'administration aux destinées de laquelle il préside.

***

Le Cercle Al Diafa était en fête, mercredi à 6 heures du soir, pour la réception donnée en l'honneur de Lady Armstrong, la belle cantatrice dont le public de l'Opéra Royal a pu apprécier la voix superbe, et en l'honneur de Samy Chawa, le roi des violonistes égyptiens qui revient d'une tournée triomphale en Europe.

M. Edgard Gallad présenta Lady Armstrong et Samy Chawa à l'assistance en termes bien choisis, et le grand musicien oriental nous charma par une sélection de morceaux de sa composition qu'il joua avec autant de talent que de sentiment. On ne saurait dire quelle phrase musicale interprêtée par cet archet prestigieux plût davantage au public, mais le « Chant du Muezzin» interrompu par les gazouillements des oiseaux, « La tempête et la chanson du berger", "l'Arabe pleurant dans le désert", nous semblent littéralement imprégnés des grandes traditions des anciens chanteurs arabes, des siècles écoulés, passant leurs complaintes d'une génération à l'autre.

Mohamed El Akkad, qui marche sur les traces de son père, un célèbre joueur de Kanoun, nous donna un aperçu de son talent en jouant plusieurs morceaux de musique orientale, accompagné en sourdine par Samy Chawa sur son violon. Ces deux artistes furent longuement ovationnés.

Lady Armstrong remercia l'assistance de son aimable réception et promit qu'en mars, son contrat terminé, elle se fera un plaisir de chanter spécialement pour le Cercle Al Diaffa. Une superbe gerbe de roses fut présentée à la célèbre cantatrice par M. Ramadan, secrétaire du cercle.

Nous avons reconnu parmi l'assistance: Fouad bey Abaza, Riad bey Afifi, M. Edmond Soussa, le champion mondial du billard, M. et Mme Georges Kher, Mme Peretz, Mlle Césa Nabaraoui, Mlle Khouloussy bey, Mme et Mlle Gallad, Taha Bayd El Masr, Hani bey Bakhoun, Mme Wagner Mme Berthet, Mlle Efrida Elias, Mme Bialobos, etc.

Mercredi prochain, 21 janvier, Mlle Elfrida Elias se fera entendre dans un choix de musique de chant, à 9h. 30 p.m., au Cercle Al Diafa.

***

M. et Mme Edgar Arcache sont depuis quelques jours les heureux parents d'une charmante fillette qui a reçu le nom de Paulette

M. Edgar Arcache est fonctionnaire à la Caisse de la Dette Publique. Nos meilleures félicitations aux heureux parents.

***

Mardi prochain, 20 courant, conférence-promenade de Mme R.L. Devonshire à la Citadelle, départ du Continental-Savoy à 2.30. Pour les billets, prix 25 P. T. y compris l'entrée des monuments, mais non pas les taxis, s'adresser au concierge de l'hôtel.

***



Mlle Zénab Fouad

une égyptienne qui s'est créée une situation importante dans la haute couture à Paris, vient d'arriver au Caire avec un choix merveilleux de dessins des dernières créations de la maison Maggy-Rouff. Elle compte rester deux mois au Caire. Toutes nos élégantes mondaines cairotes ne pourront que s'en réjouir.

La soirée de Musique Ancienne, donnée le vendredi 9 janvier sous les auspices de la Société de Musique d'Egypte fut une véritable manifestation artistique par le nombre et l'importance d'une assistance remplissant la vaste salle des concerts du Continental-Savoy, pour écouter les trois grands artistes du Trio Schneider: le baron Anatol Viefinghoff-Scheel, clavecin, Ramja Waschitz, violon et Wofgang Schneider, violoncelle.

Le programme comprenant des œuvres de J. S. Bach, Heinrich Bider, Georg Philip Teleman, Scarlatti, Purcell, Padre Martini, et Dietrich Buxtehude, compositeurs du 16e 17e et 18e siècle, fut un véritable régal artistique permettant à chaque musicien de faire valoir son talent, et le clavecin du baron Viefinghoff-Scheel remporta, en plus, un grand succès de curiosité. Nous serions très heureux d'écouter le grand pianiste qu'est le joueur de clavecin sur un piano moderne, où il nous semble que son talent serait plus en valeur.

De nombreux rappels et de vigoureux applaudissements remercièrent les trois artistes du grand plaisir pris par le public au cours de la soirée.

le "MAALÈSH" se transforme

Le Journal "Maalèsh" annonce, à partir du 17 Janvier courant, une transformation radicale et complète. Le plus ancien humoristique français d'Egypte sera désormais édité suivant une conception entièrement nouvelle. De nombreux échos et dessins, des articles politiques et fantaisistes, la vie littéraire, artistique, cinématographique, etc., vue sous l'angre humoristique, vous trouverez tout cela dans ses pages où soufflera, désormais, un esprit nouveau. Ajoutons, enfin, que le numéro de cette nouvelle série ne coûtera que ***5 millièmes.***

UN PEU D'HUMOUR

Entre amies

— Le grand jeune homme blond m'a demandé des nouvelles de ton rhume.

— Vraiment! Comme c'est gentil à lui.

— Oui, il m'a dit: "Votre amie renifle-t-elle toujours autant ? »

***

Humour d'outre-Manche.

Le juge: — Où étiez-vous, à 6 h. 1/4, le soir en question ?

La femme de chambre: — Je peignais la chevelure de madame.

Le juge: — Maintenant, réfléchissez bien avant de répondre à ma question... Votre maîtresse était-elle ou n'était-elle pas dans la chambre à ce moment ?...

***

La revanche

— Toujours occupé, docteur ?

— Ah! ne m'en parlez pas! Je n'ai pas une seconde à moi: mes malades me tuent.

— Dame! ils prennent leur revanche!

***

Un cas imprévu.

Maman s'absente pour quelques jours, et sa fille aînée, Renée, qui est très raisonnable, prend ses dernières instructions :

— Et voyons, maman, dis-moi bien exactement ce que je devrais faire s'il arrivait un petit frère en ton absence ?...

***

La politesse.

On exige — et non sans raison — que les employés d'hôtels, de grands magasins, etc., soient d'une politesse rigoureuse avec les clients qui ont besoin de leurs services.

Mais il faut reconnaître que parfois ceux-ci ne sont pas toujours très polis avec le personnel et que certains se croient obligés d'être arrogants.

Or, à ce sujet, un grand hôtel suisse a fait apposer cet avis dans toutes ses chambres: " La plus grande politesse est recommandée à tout notre personnel. Nous nous permettons d'ajouter que notre personnel apprécie la réciprocité. "

Voilà, en peu de mots, une belle leçon.

***

Les questions de Charlot.

— Cette fois, c'est la dernière question à laquelle je réponds. Tu entends, Charlot: la dernière! annonce un père exaspéré, que dérange à chaque minute, un insistant : " Dis, papa ! "

— Oui, papa, répond le gamin, nullement troublé. Mais dis, pourquoi qu'on n'enterre pas la mer Morte ?

***

Charlot à l'église.

Ce même Charlot, pour la première fois conduit à l'église, poursuit avec zèle sa carrière de jeune inquisiteur.

— Dis, maman ! c'est la maison du Bon Dieu ?

— Oui, tais-toi.

Un instant de silence. Puis la petite voix reprend :

— Alors, dis, maman, où est la cuisine ?

***

Malentendu

Le gardien: — Détenu Simon, le chef du Département de justice et police arrivera demain.

Simon: — Ah! et qu'a-t-il fait ?

AMERICAN COSMOGRAPH

Programme du Jeudi 15 au Mercredi 21 Janvier 1931

LE DIABLE AU CŒUR

Quand flotte le drapeau noir

Les derniers jours d'un condamné à mort.

N Angleterre, on soulève aujoud'hui la question de la peine de mort; des discussions passionnées ont lieu et beaucoup d'intellectuels se prononcent pour la suppression de la peine de mort, estimant que tuer un criminel, c'est commettre également un crime, car les hommes n'ont pas le droit d'enlever la vie à leurs semblables, même pour exercer la justice et punir. A cet argument, ils ajoutent celui de l'erreur judiciaire impossible à réparer quand la condamnation fut une peine de mort Un premier résultat, bien qu'encore insignifiant, a été atteint ; le parlement britannique a nommé une commission chargée d'examiner la question, et cette commission a suggéré de supprimer la peine de mort pour une période de cinq ans, à titre d'essai. On ne sait pas encore le sort que les Communes réservent à cette suggestion, et si l'Angleterre finira par suivre l'exemple de l'Italie, en remplaçant, par la détention perpétuelle et cellulaire, la peine de mort. En Egypte, la question ne se pose pas encore. Elle n'a jamais été discutée sérieusement et les condamnations à mort sont exécutées sans la moindre protestation ou réaction de l'opinion publique. Il y a quelques jours, la prison de Hadra, à Alexandrie, fut témoin d'un de ces drames de la société où un être humain est privé de vie. C'était une femme, car on les exécute en Egypte, alors que dans certains pays, comme la France, elles sont automatiquement graciées. Celle à qui l'on devait appliquer le châtiment suprême était une jeune femme nommée Amna Mogahed Yacoub.

Jolie, jeune, vigoureuse, elle semblait une innocente victime de la cruauté des hommes. Le grossier vêtement de la prison n'altérait en rien la grâce du corps, mais la peur défigurait le visage, les yeux avaient un regard de bête traquée, allant d'un visage à l'autre avec une muette supplication. Mais les assistants étaient impassibles, visages obligatoirement de fer ; peut-être au fond de leur cœur s'agitait la pitié, mais ils se devaient, de par leurs fonctions, de ne pas tressaillir. Le bourreau a tant vu de ces condamnés que, probablement, pour lui, chaque exécution capitale n'est simplement qu'un cas de plus. Il a certainement dû arriver à une indifférente objectivité.

— Désirez-vous quelque chose ? demanda l'officier de police.

— Un verre d'eau, répondit la femme.

On lui apporta un verre d'eau, qu'elle but avec avidité, pour désaltérer sa gorge brûlée par l'angoisse.

— Encore une cigarette, dit-elle.

On lui en donna une.

Elle se mit à la fumer avec une tragique lenteur, voulant, avec cette fumée, prolonger de quelques minutes sa vie. Chaque bouffée était pour elle un geste fatal vers l'exécution et, en un dramatique ralenti, elle brûlait la cigarette. Une suprême bouffée : la cigarette n'est plus que cendre; le visage de la malheureuse devient livide, les yeux chavirent de terreur.

Les aides du bourreau s'approchent.

— Alors, quoi, gémit-elle, vous voulez m'égorger ?

Pas une réponse, mais les gestes mécaniques s'accomplirent ; les bras furent liés avec la ceinture de cuir, le visage recouvert de la noire cagoule. On lui passa la corde au cou; le corps eut une contraction de rage impuissante ; tous les nerfs furent tendus pour briser les liens, trop tard ; un déclic, la trappe s'ouvrit, et la condamnée se balança dans le vide...

Pitié... mais eut-elle pitié de son père et de ses trois frères quand elles les empoisonna et les fit mourir en d'atroces douleurs ? Elle aimait un quelconque vaurien et sa famille s'opposait au mariage ; pour arriver à ses fins, elle glissa le poison mortel dans la nourriture de son père et de ses frères. Crime répugnant, s'il en fut, crime que la passion ne peut excuser.

Le souvenir de la faute est plus fort que la pitié, née du châtiment.

***

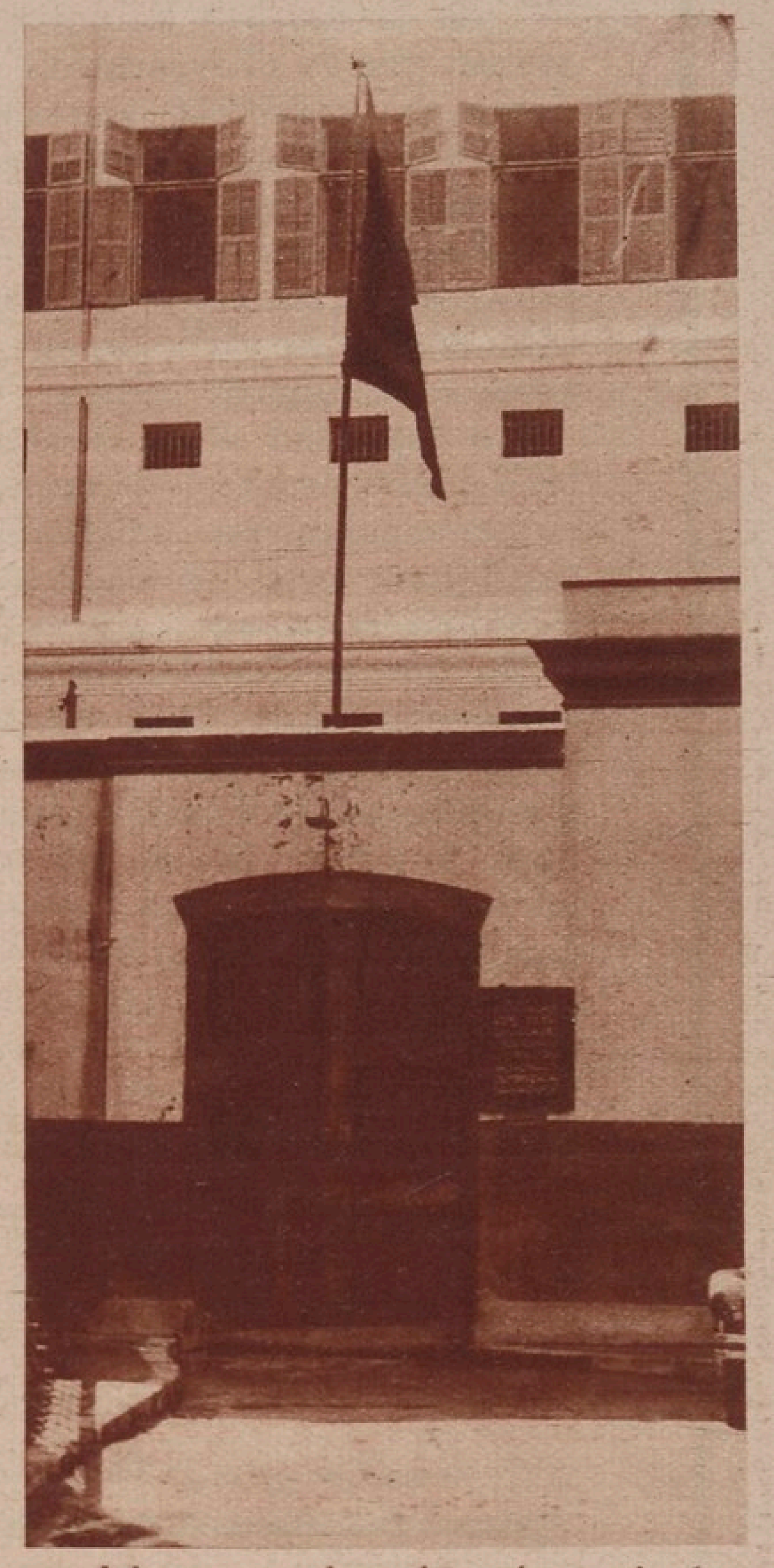
Les derniers jours d'un condamné à mort sont réglés avec précision. Quand la Cour d'Assises a rendu son verdict de mort, le coupable est amené entre ses gardiens. Quelques-uns ont des crises nerveuses dans la cage même du tribunal, poussent des cris, secouent les barreaux pour les briser, veulent se cogner la tête contre le mur et ne s'apaisent que lorsque l'effort les épuise ; ils sont alors traînés comme des loques, dans un état de prostration.

Dans la prison, les habits civils sont alors remplacés par un uniforme rouge et une cellule devient le lieu d'internement. Les fenêtres des prisons sont protégées avec des fils de fer, formant trame serrée, afin qu'aucun objet ne puisse être jeté du dehors.

Une lampe électrique placée haut, hors de l'atteinte du condamné, éclaire la cellule toute la nuit, afin qu'aucun des mouvements de celui qui n'a plus que quelques jours à vivre n'échappe au gardien. Ce dernier se consacre à une surveillance de toutes les minutes, beaucoup plus méticuleuse que celle des autres condamnés.

Le matin, après le frugal déjeuner, une petite promenade et le retour à la cellule. Entre le prisonnier et le gardien s'établit, la plupart du temps, une grande intimité, et le gardien écoute patiemment les longues confidences de son prisonnier. Plus d'un gardien a pleuré le jour de l'exécution, car la fréquentation du prisonnier pendant de longues semaines avait noué entre eux des liens d'amitié; le gardien devient même l'exécuteur testamentaire du prisonnier, qui le charge de messages suprêmes pour sa famille.

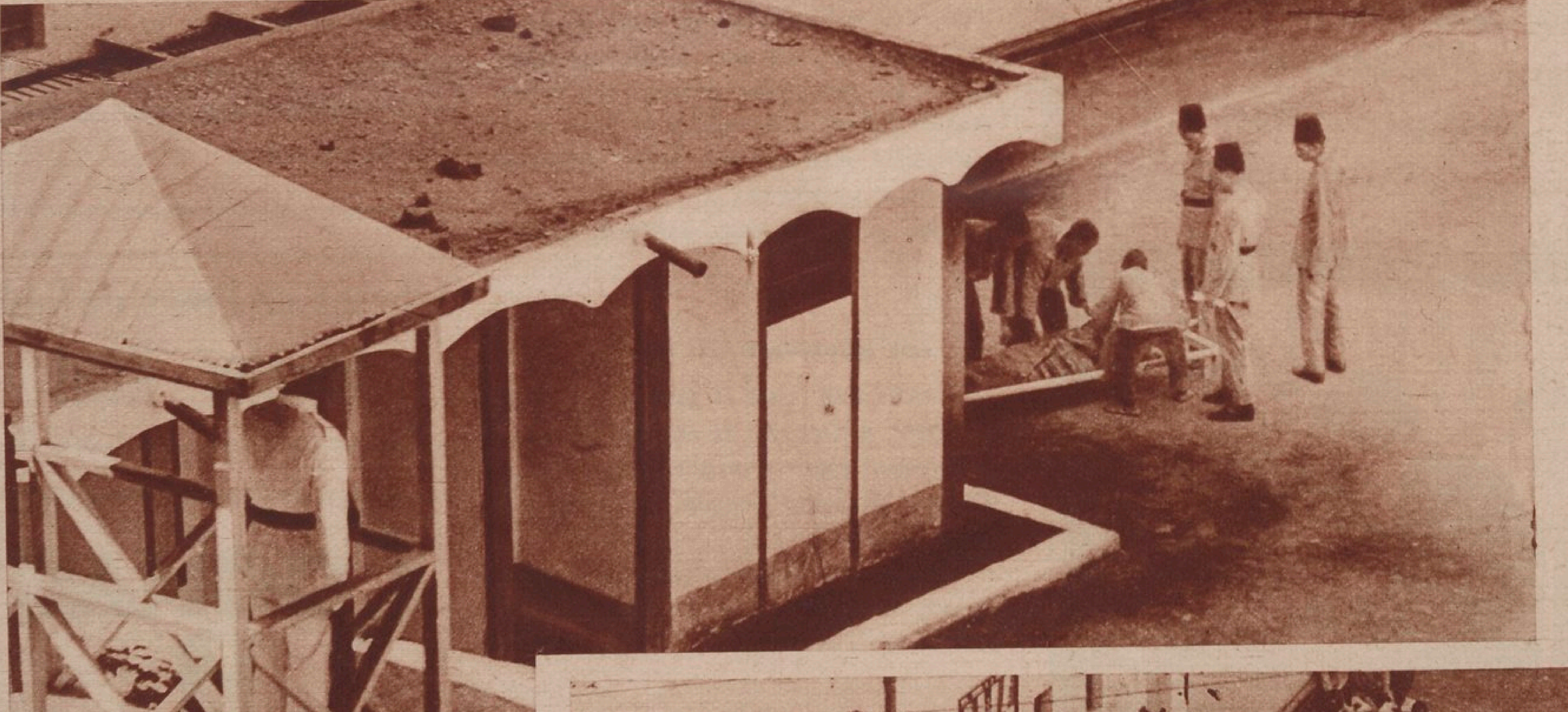
Chaque jour, le médecin visite le prisonnier, l'ausculte et le fait se peser. Tout l'espoir du condamné se réfugie dans le pourvoi en cassation; sera-t-il accepté ou rejeté ? Il finit par se leurrer et croire qu'il sera certainement accepté. Cette illusion l'empêche de devenir fou et de tenir jusqu'au jour de l'exécution. La date de l'exécution est cependant fixée; les parents, prévenus, arrivent pour la dernière visite mais on leur recommande de ne pas informer le condamné que c'est fini, afin de lui épargner d'inutiles tortures morales. Cette visite est un supplice pour les parents qui doivent sourire, porter beau, encourager, alors qu'en eux-mêmes, ils ont le cœur étreint par le désespoir.



... lui, sortant dans le préau voit le drapeau noir claquer au vent frais du matin...

Le matin fatidique, on réveille le condamné à l'aube, mais on empêche les autres prisonniers de quitter leurs cellules. Lui, sortant dans le préau, voit le drapeau noir claquer au vent frais du matin et il comprend que c'est fini. Entre deux files de soldats, il est conduit à la chambre noire avec les menottes aux mains. Cortège muet et sombre ! Quand l'exécution est achevée, le corps est enterré sans pompe, simplement, comme celui d'un pestiféré.

La Société est satisfaite.





Après l'exécution, le corps du pendu est posé sur une civière et porté par les détenus de la prison même (en haut). Ensuite il est porté sur le fourgon de la prison (à droite) et enterré sans pompe. Sur notre photo de droite, la chambre de l'exécution est marquée d'une croix.



Ne risquez pas les conséquences d'une vue négligée.

EVITEZ-LES en venant chez nous vous faire examiner les yeux. Ceci vous évitera des troubles futurs.

Chas. H. SAXBY (Opticiens) Ltd.

Opticiens Qualifiés

Ci-devant LAWRENCE & MAYO (Egypt) Ltd

Shepherds, Hotel Building — LE CAIRE.

Place Mohamed Aly — ALEXANDRIE.

3 GRANDS CONCOURS TOKALON 3

250 L. Eg. DE PRIMES

- 6 Phonos portatifs de luxe marque "Odéon".
- 102 Disques "Odéon".
- 78 Pendulettes Artistiques.
- 24 Montres-bracelet pour Dames avec écrin.
- 504 Séries de 16 photos des plus célèbres artistes de Hollywood format 25x17.
- 150 Statuettes, Buste de feu S. E Zaghloul Pacha.
- 60 Primes en divers produits Tokalon
- 54 Séries de 8 photos des plus célèbres artistes de Hollywood format 25x17.
- 450 Séries de 4 photos des plus célèbres artistes de Hollywood format 25x17.

soit au total 1428 lots gagnants.

CONDITIONS DU PREMIER CONCOURS

1o). Remplacer par des lettres les points de la phrase suivante:

T . . . l . . . s . m . P . . d . . . r . . . r . .

2o). Remplir le bon ci-bas et l'adresser au Secrétaire de la revue Images, Kasr el Doubara P.O. Caire, accompagné du carton découpé répresentant le Pierrot de la boîte de Poudre Pétalia de Tokalon.

Le premier concours sera clôturé le 31 Janvier à midi. Les réponses qui parviendront à "IMAGES" après cette date seront écartées.

Les primes seront distribuées entre les personnes qui auront rempli toutes les conditions du concours.

Premier Concours TOKALON

Monsieur le Secrétaire de la revue "Images".
Kasr el Doubara P.O. — LE CAIRE.

Solution : ....

(ecrire lisiblement)

(Ci-joint le carton découpé représentant le Pierrot de la boîte de Poudre Pétalia de TOKALON).

Nom : .... Signature :

Adresse : ....

Ville : ....

ELIXIR MARINI

Digestif très efficace, d'un emploi indispensable en cas d'indigestion résultant d'un dérangement dans les intestins ou d'un affaiblissement au foie. Le remède sans pareil contre l'anémie survenant à la suite de fortes fièvres. Très recommandable aux personnes habitant les grandes villes, sujettes à de nombreuses indigestions et à la neurasthénie provenant d'un travail cérébral, intense.

L'Elixir Marini est d'un goût exquis.



Assurez un Sommeil profond et Naturel

Pour jouir d'un sommeil profond et naturel cette nuit et toutes les nuits, et vous éveiller frais et dispos le lendemain, prenez régulièrement, avant d'aller vous coucher une tasse d' "Ovaltine."

"Ovaltine" est reconnue le meilleur calmant dans le monde entier parcequ'elle assure un sommeil profond qui est aussi naturel. L'abondance de nutrition qu'elle contient calme et fortifie les nerfs. évite tout désordre digestif et redonne au système de nouvelles sources d'énergie et de vitalité.

"Ovaltine" est preparée à l'aide de malt, lait et œufs—les meilleurs aliments de la nature. Elle est facilement digérée et assimilée. Sa préparation ne demande aucun ordre ou mélange spécial.

Tout en ayant une telle valeur —"Ovaltine" est la plus économique des boissons alimentaires.

OVALTINE

Assure un Sommeil Profond et Naturel.

En vente dans toutes les Pharmacies.

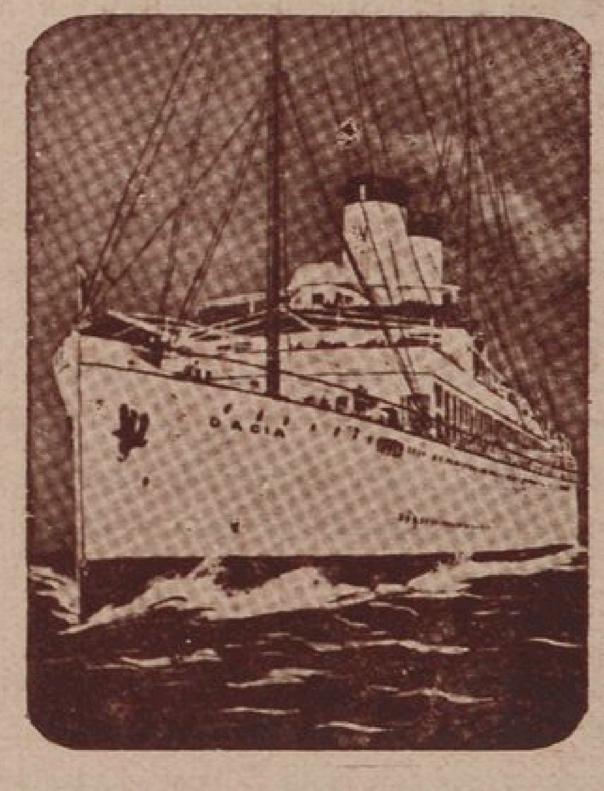
Fabricants : A. WANDER. Ltd., Londres, Angleterre.

Agents en Egypte : ELEFTHERIS & Co., Alexandrie, Le Caire et Port Saïd.

Quelques "Rusks" (biscuits) Ovaltine avec une tasse d'Ovaltine constituent un déjeuner complet, très nourrissant.

S. M. R.

Service Maritime Roumain



Voyages réguliers d'Alexandrie (Quai 12.) les vendredis à 3 h. p.m. pour

PIRÉE - ISTAMBUL - CONSTANTZA

Prochain départ :

S.S. REGELE CAROL I 30 Jan.

Pour tous renseignements s'adresser à

l'Agence Générale du Service Maritime Roumain
12, rue Fouad 1er. - Alexandrie

ou à **MM. Wm. MULLER & Co.**
Le Caire et Port-Saïd, et à toute autre Agence ou Bureau de voyages

OPIUM, MORPHINE, HÉROINE, etc...

La désintoxication est assurée.

Traitement sans douleur en cinq jours.

Maison de Santé des Docteurs

SALEM & ODABACHI

14, Rue Salah el Dine — HÉLIOPOLIS.

Téléphone : Zeitoun 17-12

LA FEMME MODERNE

"La beauté, c'est la santé visible."
Monin.



NOUS sommes en plein dans la saison des bronchites, rhumes, grippes et autres maladies attaquant la pauvre humanité dès que le thermomètre monte et descend avec des fantaisies atmosphériques comme celles que nous subissons depuis un mois. Certes, nous n'avons pas de grands froids comme ailleurs, ni de ces cyclones, orages et chûtes de neige dont souffrent les pays moins tempérés que l'Egypte, mais c'est justement à cause de son climat sans grande chaleur ni grand froid en hiver, que les rhumes et les grippes sévissent tout autant ici que dans des régions moins favorisées par le soleil.

On devient négligent en Egypte; le matin, l'atmosphère, réchauffée par les rayons solaires, rend pénible le port de vêtements lourds; on transpire en marchant enveloppé de fourrures ou de lainages, et subitement, le manteau ou l'écharpe enlevé, un froid courant d'air saisit, et on s'est enrhumé pour avoir oublié que nous sommes en décembre ou janvier. Il faut très peu d'encouragement aux bronchites pour transformer un simple rhume de cerveau en une maladie autrement plus grave. D'autant plus qu'une quantité de personnes négligent leurs rhumes, continuent à vaquer à leurs affaires, s'enferment le soir dans des salles closes de théâtre ou de cinéma pour sortir brusquement dans une rue balayée par une bise froide.

Dès qu'un microbe obtient une entrée il trouve si confortable son nouveau logis qu'il songe de suite à élever une nombreuse famille; les germes pullulent, envahissent les tubes des bronches et l'ennemi est dans la place. Une jeune doctoresse de mes amies m'a dit que la meilleure manière d'éviter les bronchites, les rhumes de cerveau et de poitrine était de mettre une cuillerée de sel dans un verre d'eau chaude et de l'aspirer par le nez en rejetant l'eau par la bouche. Les microbes ont horreur de la propreté et fuient les organes sains et nets. Cette douche nasale, pratiquée matin et soir, est une des meilleures méthodes défensives à la portée de tout le monde, et les parents devraient veiller rigoureusement à l'absolue propreté des voies respiratoires de leurs enfants.

Mais si la maladie a pris corps, il n'y a plus qu'à prendre quelques précautions avant l'arrivée du médecin. Ainsi, le malade trouvera du soulagement si une casserole, remplie d'eau bouillante sur une lampe à alcool ou à pétrole, dans laquelle on ajoutera une cuillerée à soupe d'huile ou d'essence d'eucalyptus, est placée dans la chambre près du lit. Les vapeurs hygiéniques se dégageant de la casserole calmeront les douleurs des voies respiratoires. Le lit est urgent pour tout enfant atteint de bronchite ou de grippe. Il faut donner des orangeades et des citronades chaudes en boisson, comme nourriture: du bouillon de poulet, des œufs et des laitages. Dès que le malade entre en convalescence, ajouter au régime du poulet, des cervelles, une noix de cotelette grillée, des œufs et du laitage. Les puddings au vermicelle, à la semoule, au riz, au tapioca et au lait, sont légers et nourrissants.

Toutefois il faut éviter de suralimenter les enfants; c'est une erreur de croire qu'ils ont besoin d'un gros volume de nourriture parce qu'ils grandissent et doivent se fortifier. Un enfant suralimenté n'aura jamais bonne mine; il est facile de s'en rendre compte en observant des quantités de petits citadins habitués à leurs quatre repas copieux par jour, et les enfants des paysans vivant d'un morceau de pain et d'un oignon cru, de quelques fouls et d'une laitue. Ils ne s'enrhument pas, sont indifférents aux brusques changements de température, et s'ils n'ont pas de tares héréditaires, deviennent des hommes sains et forts.

Gisèle de Ravenel.

les conseils de Tante Mireille

ON recommence à porter des colliers de perles rondes en ivoire, nièce "Baby Girl", par conséquent conservez le vôtre au lieu de l'échanger contre un collier en cristal; et puis l'ivoire a toujours une certaine valeur que n'a pas le cristal, à moins d'être du cristal de roche de Bohême.

— Les femmes très élégantes portent à Paris des éventails en velours noir, montés sur ivoire ou écaille blonde; c'est la toute dernière nouveauté de la mode capricieuse. Les bagues faites d'un petit miroir ovale entouré de strass sont parmi les autres amusantes nouveautés du moment. Les dames-chauffeurs prétendent que cette bague miroir leur permet de voir ce qui se passe sur la route derrière elles!

— Si vous avez deux verres qui restent collés quand votre Abdou les a mis l'un dans l'autre, n'essayez pas de les séparer de force, mais remplissez le verre intérieur avec de l'eau froide et posez celui de l'extérieur dans un bol d'eau chaude. Vous éviterez ainsi la casse.

— Polissez les verres de vos lunettes, lorgnons, faces-à-main avec de l'alcool à brûler; ils seront d'une admirable transparence, surtout si vous les frottez légèrement ensuite avec une peau de chamois spécialement réservée à cet usage.

— Les beaux vases en cristal sont difficiles à nettoyer quand l'eau des bouquets de fleurs a laissé un dépôt visqueux. Faire un mélange de sel et de vinaigre, introduire dans le vase et laisser poser une journée; agiter souvent; vider et rincer à l'eau claire. Une autre méthode est d'écraser des coquilles d'œufs dans de l'eau froide, en remplir le vase et secouer vigoureusement; les vases reprendront leur transparence du neuf.

— Je vous avoue franchement, nièce "Linette" que je n'approuve pas du tout ces cocktails apéritifs aux réunions de la jeunesse. Les cocktails sont pernicieux étant fabriqués avec un mélange de liqueurs fortes et d'alcools brûlant l'estomac. Du reste, à Paris et à Londres, les maîtresses de maison servent maintenant des cocktails hygiéniques au jus de fruits mélangés, qui ont une saveur exquise et ne sont pas dangereux pour la santé des jeunes gens. Une cuillerée de vieille eau-de-vie, ou d'une liqueur comme l'anisette, le curaçao, le cherry brandy, est bien suffisante pour parfumer et renforcer les cocktails aux fruits. Je conseille à mes nièces de chercher de savoureux mélanges de jus de fruits et d'une seule liqueur pour leurs réunions entre jeunes gens. Les jus ou sirops de bonnes conserves de fruits: ananas, poires, pommes, cerises, grape-fruits, pêches, peuvent parfaitement se mélanger avec le jus frais des fruits de saison; on peut employer le reste des conserves pour faire une délicieuse salade ou des entremets.

— Vous avez raison, nièce "C. I. A." de donner beaucoup de miel à vos enfants. Les médecins spécialistes d'enfants en Europe font donner du miel aux nouveaux-nés, et aussi du jus d'orange. Le miel est mélangé au lait du bébé s'il est élevé au biberon et délayé d'eau dans une cuiller s'il est nourri par sa mère. Le miel est aussi recommandé aux adultes comme reconstituant.

— Les mitaines du temps jadis ont commmencé à revenir à la mode! C'est à Londres, à un grand mariage, que les six demoiselles d'honneur portaient des mitaines avec des toilettes en crêpe chiffon rubis. La mariée préferait les rubis à toutes les autres pierres précieuses et portait un bouquet de roses rubis, et un grand manteau en velours de cette même nuance avec col d'hermine pour jeter sur ses épaules à la sortie de l'église.

— Pourquoi, nièce « Manette » ne pas suivre la mode établie actuellement en Europe de donner des cadeaux utiles aux mariées? Interrogez sans en avoir l'air votre amie, et je suis sûre qu'elle dira — si elle est intelligente — combien elle préférerait quelque chose qui lui servirait dans son futur ménage aux banalités courantes des services à poisson, et autres cadeaux du même genre. Tout récemment, une mariée à Paris, appartenant au meilleur monde, demanda à ses parents et amis de lui donner des cadeaux pour son ménage. Elle reçut sa verrerie, son service de table en porcelaine, et sa cuisine fut dotée des casseroles et autres objets de première nécessité les plus modernes. Un ramasse-poussière automatique et électrique est un cadeau qu'elle apprécia fort, ainsi qu'une literie complète pour trois chambres. Avouez qu'elle fut raisonnable? Mais ici, en Egypte, on a un peu trop l'amour de la « façade » et une fiancée ferait sûrement la grimace si elle recevait un balais mécanique!

— Ce n'est pas d'aujourd'hui que les femmes se soignent physiquement; dans un très vieux manuel j'ai lu que " les dames devraient avoir une prédilection pour la laitue qui purifie le sang, éclaircit le teint, calme les nerfs. La laitue contenant de l'opium est calmante et soporifique. Boire une tasse d'eau de laitue avant de se coucher procure en maints cas un sommeil réparateur." Le même vieux manuel de beauté dit que les dames doivent régulièrement manger des "crudités" pour avoir l'œil clair, la chair ferme et le teint net.



Comment se coiffent nos grandes vedettes

Résultat de notre Concours d'Annonces

(Numéro de Noël)

Le premier prix *(annonce Cicurel)* de 500 piastres en espèces a été gagné par M. Benoit Nahmias, B.P. 717, à Alexandrie.

Le 2e. prix *(annonce Crown Life Insurance Coy)*, 3 mètres draperie au choix pour complets (valeur P.T. 300) a été gagné par M. Henri Gazaleh, 25 rue Allen, Bulkeley, Ramleh.

Le 3e. prix *(annonce Cognac Otard)*, 6 bouteilles de champagne Malakoff, a été gagné par Mlle. Astghig Bardizdanian, 5, rue Memphis, Camp-de-César, Ramleh.

Le 4e. prix *(annonce N. Diab)*, un rasoir mécanique argenté marque Kirby Beard, a été gagné par M. Léon Dana, 25 rue Sakakini, Le Caire.

Le 5e. prix *(annonce Perrier)*, 100 lames Yeti, a été gagné par Mme Jeanne Tombler, rue Emad-el-Dine, Le Caire.

Le 6e. prix *(annonce Wakid and Sons)*, une bouteille de lotion supérieure, a été gagné par M. Jean Loverdo, Moustapha Pacha, Ramleh.

Le 7e. prix *(annonce Soennecken)*, un litre Eau de Cologne, à été gagné par M. Edwin Zaloum, B.P. 676, Le Caire.

NOUS ACCORDONS UNE PAGE DE PUBLICITÉ DANS "IMAGES" A LA MAISON CICUREL (M. Aquilina, Chef de Publicité) QUI A OBTENU LE MAXIMUM DE VOIX.

Pourquoi l'amour d'une femme a-t-il plus de charme quand elle a trente ou quarante ans ?

**Par le Dr. Louis E. London, M.D.
un des psychiâtres les plus
connus de New-York.**



N s'imagine que le temps de l'amour, pour une femme, est de 17 à 25 ans. Si, passé cet âge, une jeune femme n'a pas encore aimé, on la juge souvent incapable d'éprouver un sentiment tendre.

Erreur ! Une femme, de 30 à 40 ans, si elle vous aime, représente un trésor auquel on ne peut comparer ce que donne et apporte la jeunesse.

Le "sex appeal" — un mot qui revient souvent maintenant, — qui est ce fluide qui va d'un sexe à l'autre n'est pas assez développé en la jeune fille. Il n'est pas intense. Il lui faut des années pour croître parfaitement. C'est chez la femme de 30 ans qu'il est une force véritable et disciplinée.

La jeune fille, surtout la jolie jeune fille, ne parvient pas à maintenir son affection pour une même personne. Elle s'éprend tour à tour de Paul et de Pierre, et elle a aussi de la tendresse pour Jacques. Au fond, elle ignore si elle aime exactement. C'est une petite égoïste, qui sait qu'elle est charmante. Consciemment ou inconsciemment, elle imite Narcisse se chérissant lui-même.

La femme plus âgée a perdu cet égoïsme. Sa passion est sûre, totale, exclusive. Qu'on se souvienne de Madame de Maintenon qui épousa le roi Louis XIV à l'âge de 47 ans. Et Ninon de Lenclos, qui, malgré ses 70 ans, charmait encore la jeunesse de son temps. Et Joséphine de Beauharnais que Napoléon épousa malgré les dix ans qu'elle avait de plus que lui. Et la femme de Disraëli, de 15 ans plus âgée que l'illustre homme d'Etat.

Pourquoi ces femmes ont-elles plu tandis que des jeunes filles les entouraient en les enviant ?

Elles ont étudié d'abord leur silhouette et l'ont faite attirante. Puis elles ont étudié les hommes, chacune sachant ce qu'elle voulait elle-même. Or, dans la plupart des cas, elles sont si souples, qu'elles personnifient bientôt le genre de femme recherché par l'homme. Car la sensualité et l'idéal des hommes varient. En tant que psychiâtre, j'ai reçu la visite de nombreuses personnes qui m'ont fait part de leur secret intime

Il y a l'homme âgé, qui s'est fixé une image dans l'esprit, et qui s'égara à sa recherche à travers la vie.

Il y a la femme qui veut chérir un homme comme un enfant.

Il y a celle qui veut être maltraitée par son amant.

La psychiâtrie, qui est une science très récente, nous apprend qu'en amour, nous recherchons surtout la ressemblance d'une personne chère qui a charmé notre enfance. Cet homme qui aime une toute jeune fille, voit en elle sa jeune sœur défunte, ou une amie de jeux disparue. Cette jeune femme attirée seulement par les hommes mûrs recherche en eux une affection paternelle qui lui a manqué brusquement. Et ainsi de suite.

L'amour d'une femme de 30 à 40 ans ne se peut comparer à celui de plusieurs jeunes filles

Or, les jeunes filles comprennent difficilement ces nuances dans l'amour que leur porte le fiancé ; tandis qu'une femme d'un certain âge, déjà mariée ou divorcée, a pénétré, un peu tout au moins, la psychologie masculine. Et elle se demande, quand elle voit venir vers elle ce cher André :

" Voyons. Que désire trouver André dans une femme ? Une poupée, une compagne, un être faible à protéger, une auditrice tandis qu'il parle toujours, une capricieuse, une comédienne, une maman ? Oui, André désire une auditrice. Je vais donc supporter sa conversation interminable..."

Mais, direz-vous, c'est de l'hypocrisie ! Hé ! oui, c'est là le seul moyen d'attirer à soi une personne désirable. S'adapter à son goût !

La coquetterie, ainsi conçue, est une sincérité sexuelle. Si un mari aime à voir sa femme en rouge, qu'elle porte du rouge. Tout est beau, et doit l'être, en amour. La femme d'une certaine expérience, seule, l'a compris. L'ingénue, la débutante, la jeune dactylo, la petite vendeuse, feraient bien de l'imiter si elles ne veulent plus s'étonner de voir leurs 17 ans abandonné par les hommes pour la femme mûrie par la vie et plus amoureuse qu'elles.

VILLES SOUTERRAINES

Projets soviétiques pour la défense des villes futures contre les raids d'avions et les gaz.

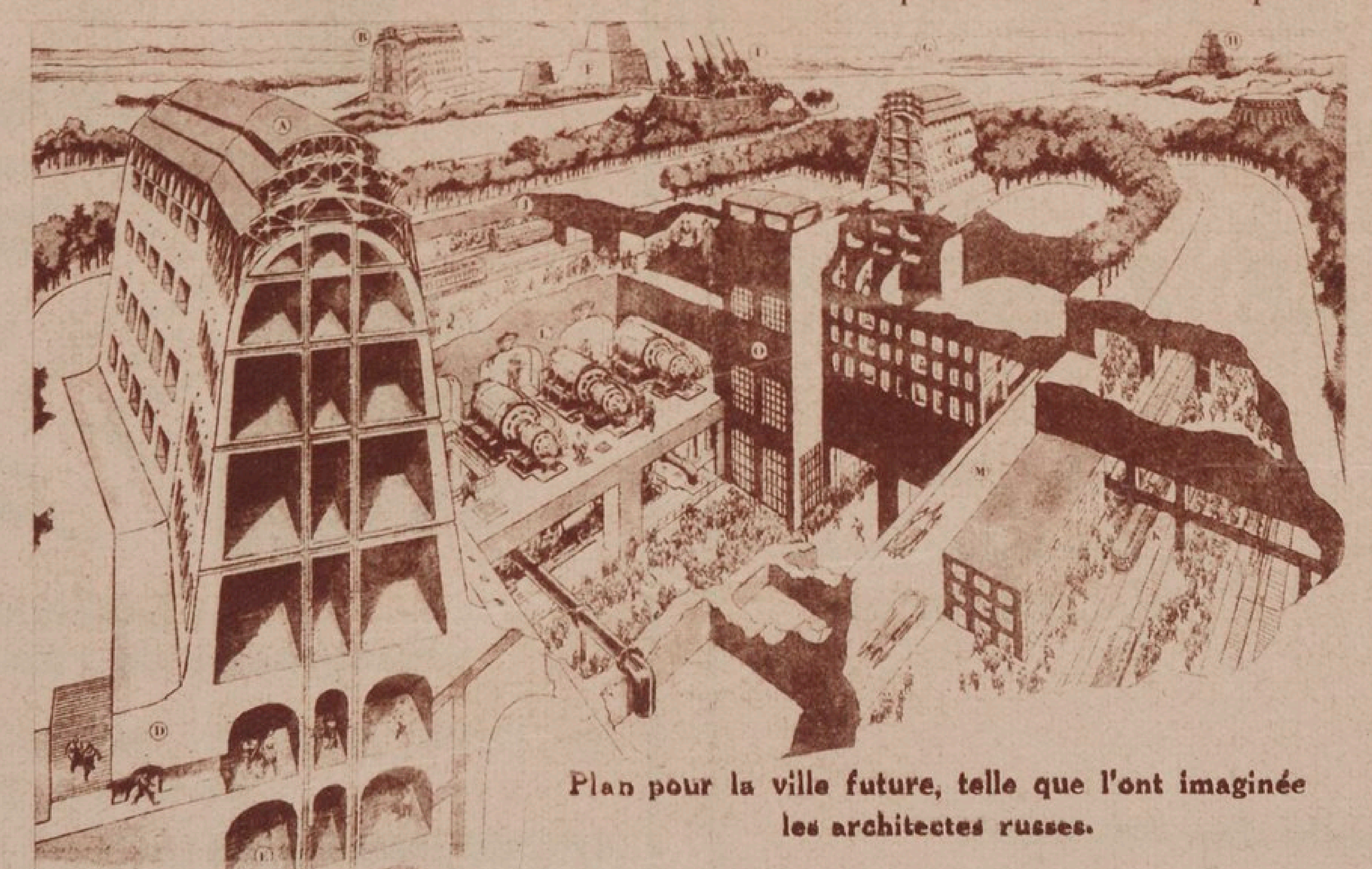


ES prochaines guerres, si elles doivent avoir lieu, seront effroyables. Elles seront surtout aériennes, c'est-à-dire que des flottes d'avions survoleront les villes en les bombardant et en empoisonnant l'air de gaz nocifs.

Aucun pays n'a pris jusqu'ici des mesures sérieuses pour préserver ses centres d'une catastrophe semblable. Aucun, sauf la Russie dont les architectes et les ingénieurs les plus habiles ont achevé, à ce propos, des plans aussi remarquables que curieux.

Il va sans dire que la construction de ces nouvelles villes fortifiées ne signifie pas que la Russie s'apprête à détruire Moscou ou Lenningrad. Les plans dont il est question ne serviront qu'à bâtir de nouveaux centres, où la population pourra se réfugier pendant une attaque. Le dessin que nous reproduisons donne une idée de l'importance de ces projets.

Il est à remarquer que les métropoles modernes présentent un terrain favorable pour des attaques aériennes. Des rapports ont prouvé qu'une bombe de 100 livres contenant de puissants explosifs peut raser tout un morceau de ville. Or, un avion à munitions peut transporter 4.000 livres de bombes. On a donc calculé que 100 de ces avions, chargés de 400.000 livres de shrapnels et de bombes à gaz, pouvaient détruire New-York City en moins d'une heure.



Plan pour la ville future, telle que l'ont imaginée les architectes russes.

Les ingénieurs qui ont dressé les plans de la ville future affirment que les gratte-ciel et les autres hauts édifices présenteraient un véritable danger en cas de guerre, s'ils venaient à s'écrouler. La plus grande partie d'une ville doit être bâtie, selon eux, sous le sol renforcé de béton armé qui résisterait ainsi aux plus lourdes bombes. Pas une seule maison ne devrait compter plus de quatre étages et elle devrait avoir autant de pièces souterraines qu'elle en a au-dessus du sol. Toutes ces habitations devraient être munies de dépôts d'oxygène et de masques contre les gaz pour la protection des individus.

Tous les moyens de communications et les travaux d'utilité publique (tramways, réservoirs d'eau, usines électriques, greniers, etc.) devraient être souterrains, pour ne pas être détruits par le bombardement.

Les premiers projets proposent même la construction, toujours souterraine, de bureaux, magasins, théâtres, cinémas, où la population pourrait vaquer à ses affaires et aller au spectacle tandis que la bataille se déroulerait là-haut... Car des forteresses garnies d'une artillerie anti-aérienne, seraient élevées aux quatre coins des villes, comme moyen de défense.

En traçant les plans de la ville future, les ingénieurs russes n'ont pas voulu négliger le style et l'hygiène. Chaque bâtisse est aussi séparée de sa voisine par des pelouses privées d'arbres, car (la dernière guerre nous l'a appris) les feuilles, quand le gaz circule, font éponge et maintiennent longtemps le poison dans l'air.

Jusqu'ici aucune construction du genre indiqué par notre dessin n'a été encore faite. Mais on affirme qu'une légion d'ingénieurs et d'architectes travaille toujours pour la préparation de projets de plus en plus intéressants. En tou cas, un rapport de Moscou nous apprend que désormais aucun édifice ne peut être bâti chez les Soviets sans l'approbation du Bureau de la Défense Nationale. Ce qui prouve que l'architecture russe subira bientôt des modifications profondes.

ECHOS

Tact de millionnaire.

Un jour, au cours de ses voyages, Chaliapine fut prié par un multimillionnaire, de venir chanter chez lui, pour un cachet extrêmement élevé. Mais lorsque le grand chanteur pénétra dans la somptueuse villa du « client » il s'aperçut, à sa vive surprise, qu'il n'y avait pas d'invités dans la pièce où l'on venait de l'introduire. S'y trouvait seul, rigoureusement seul, le multimillionnaire, du moins en tant que spectateur humain : car il avait à ses pieds quatre fox-terriers couchés en rond sur le tapis ou sur des coussins.

Un peu étonné, mais croyant avoir affaire à un original, Chaliapine commença de chanter. Mais à peine en était-il aux premières mesures que les chiens se mirent à pousser d'effroyables hurlements. Sur quoi, naturellement, l'artiste s'arrêta. Le multimillionnaire lui dit alors :

" Je vous en prie, cher monsieur, ne vous fatiguez pas davantage. Je voulais seulement me rendre compte si mes chiens aboyaient également quand c'est vous qui chantez... Voici le cachet convenu...

***

L'animal qui donne du lait.

Le docteur professeur Gley, qui vient de mourir, était le meilleur et le plus simple des hommes.

Le dimanche, il retrouvait des amis vosgiens en un déjeuner qui réunissait des gens cultivés de tous ordres, médecins, militaires, artistes, écrivains, et chacun admirait la facilité de son rire.

Cela lui avait fait une réputation spéciale parmi les étudiants en médecine qui comptaient sur sa bonne humeur pour leur montrer de l'indulgence aux examens.

Un jour, il demanda à un candidat qu'il interrogeait sur la zoologie :

— Je vois que ce genre d'études vous intéresse. Eh bien ! pourriez-vous me dire s'il n'y a pas, en dehors des mammifères, un animal qui donne une sorte de lait à ses petits ?

L'étudiant crut qu'il s'agissait d'une plaisanterie.

— La poule, dit-il.

— Hein !

— Eh ! oui, le lait de poule...

Mais le professeur rigimba.

— Il y a temps pour tout, dit-il. Pour spirituelle que soit votre réponse, je regrette qu'elle soit déplacée....

Mais il donna tout de même une bonne note au candidat.

Celui-ci a su, depuis, qu'il s'agissait d'une variété de pigeons qui secrètent un liquide assez analogue au lait qu'ils donnent à leurs petits nouvellement éclos.

***

La ruse d'un poète.

A Nuremberg vivait, au temps jadis, un poète, Pfinzing, qui, rentrant très tard, un soir, de voyage, trouva fermée la porte de la ville. Le veilleur, malgré ses prières, refusa de le laisser entrer. Pfinzing dut promettre à l'homme un demi-ducat de récompense, pour voir la porte s'ouvrir. Ce n'est pas sans douleur qu'il tendit la pièce mais il faisait nuit et il mourait de faim. Le veilleur prit l'argent, le mit dans sa bourse, puis il ouvrit la porte et laissa passer le pauvre poète.

Celui-ci avait à peine fait quelques pas qu'il revint et annonça au veilleur qu'il avait laissé tomber un livre précieux de l'autre côté de la porte. Attendri par le pourboire généreux, s'il était involontaire, le veilleur s'élança pour chercher le volume égaré. A peine était-il de l'autre côté que Pfinzing referme sur lui la porte, et la boucle à double tour. Toutes les prières du veilleur restèrent sans effet. Pfinzing redemanda sa pièce d'or ; s'il ne la retrouvait, point de porte ouverte. Enfin, le veilleur se résigna. Il glissa le demi-ducat sous la porte, le poète la prit, ouvrit, et s'éloigna sans demander son reste.

LA SEMAINE DE L'ARMEE

Aucune manifestation du corps et de l'esprit ne laisse indifférent le Souverain de l'Egypte, travailleur infatigable, qui parvient à s'occuper de la vie sociale, artistique, générale du pays. S.M. le Roi a visité jeudi dernier l'Ecole Militaire Egyptienne et il s'est longuement intéressé aux élèves et à leurs exercices qu'on le voit suivre, à droite, très attentivement, en compagnie du Président du Conseil et de Spinks Pacha. Trois jours plus tard, le Souverain se rendait à Manchiet El Bakri pour assister aux tournois militaires de l'armée égyptienne.

Ces deux événements font, à juste titre, de la semaine dernière, la semaine de l'armée.





S. M. le Roi saluant le drapeau de la garde d'honneur de l'armée à son arrivée, lundi dernier, aux casernements militaires de Manchiet El Bakri.

La cavalerie ne le cèdera en rien à l'artillerie, témoin ce magnifique saut d'obstacle surélevé, exécuté par un de nos officiers.





Parmi les multiples exercices et manœuvres réalisés pendant les tournois militaires, ceux de l'artillerie prouvèrent que l'Egypte pourra bientôt compter sur un excellent corps d'artilleurs, rapides, bien au courant d'une arme difficile

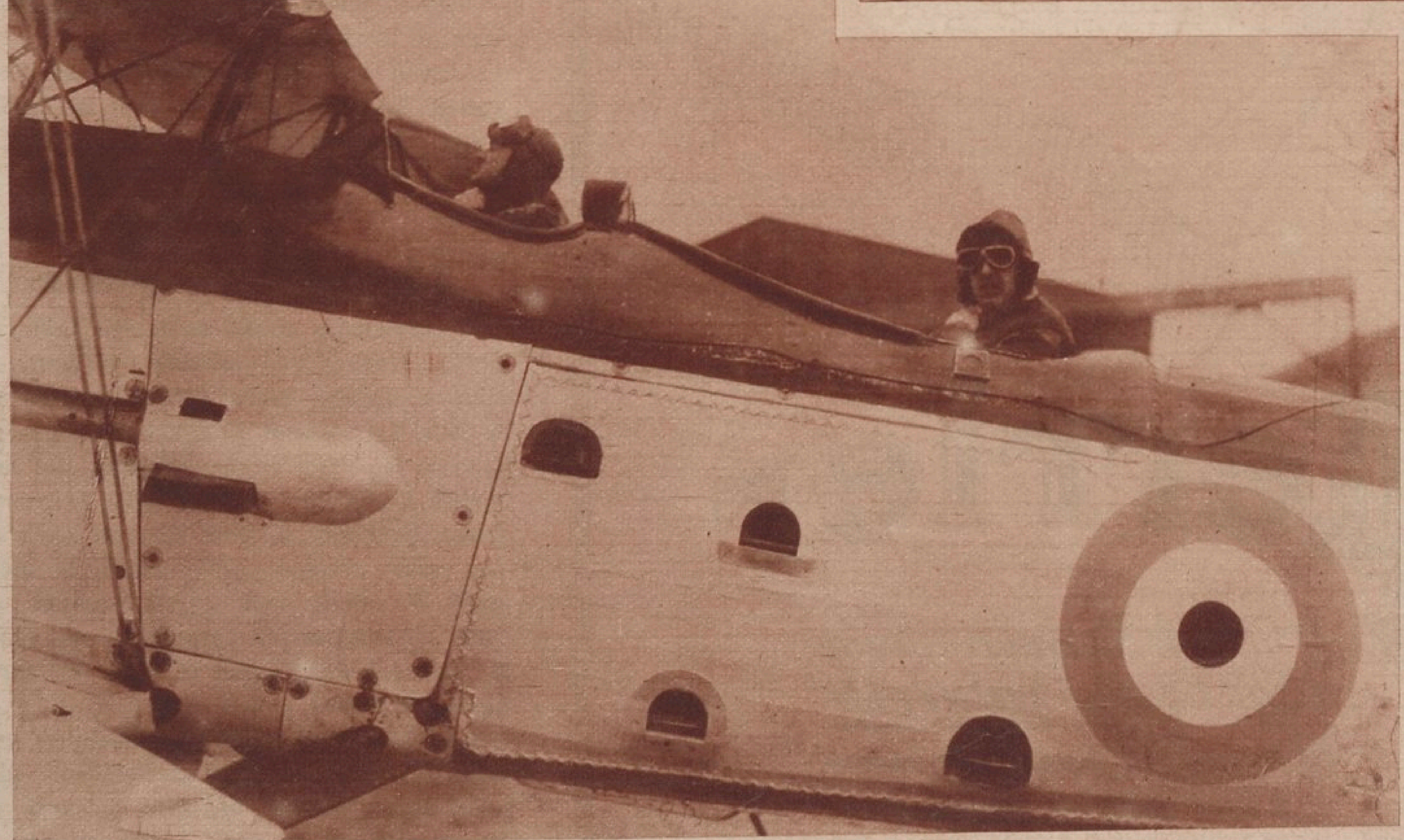


Photo Zachary



AU SOUDAN, PAR LA VOIE DES AIRS.

S. S. Sir Percy Lorraine va passer un mois environ au Soudan. Le Haut-Commissaire, qui est un fervent de l'aviation, s'est rendu à Khartoum par la voie des airs, en faisant escale à Assouan. On voit sur notre photo Sir Percy Lorraine ayant pris place à bord de l'aéroplane à l'aérodrome d'Héliopolis

HABLA ESPAGNOLE

Une école espagnole vient d'être fondée au Caire. Elle a été inaugurée dimanche dernier par Don Lopez Doriga, ministre d'Espagne au Caire, et sa charmante jeune femme. Nous espérons que cette école recevra beaucoup d'élèves car la langue espagnole est une des plus agréables et des plus musicales qui soient